

L'enseignement de la mythologie à Reims
au X^e siècle. Analyse des *Fabulae de diuersis
libris* (London, British Library, Royal 15 B
XIX, f. 107r-110v)

FREDERIC DUPLESSIS
ENS Lyon – CIHAM UMR 5648
frederic.duplessis@ens-lyon.fr

Tous les catalographes décrivant un fonds de manuscrits médiévaux le savent, il existe de nombreux textes inédits conservés dans un seul et unique témoin. L'identification et l'analyse de ces textes peuvent poser de réelles difficultés, notamment lorsqu'ils sont transmis de façon anonyme et que nous ne disposons pas d'une notice récente analysant en détail le contenu du manuscrit.

C'est le cas pour le texte contenu aux feuillets 107r-110v du manuscrit London, British Library, Royal 15 B XIX. Il s'agit d'un ensemble de notes mythologiques intitulé « Incipiunt quasdam [*sic*] fabulae de diuersis libris », qui semble inédit, qui n'est attesté, à ma connaissance, que dans ce volume et que je désignerai désormais sous le titre de *Fabulae de diuersis libris* (ou simplement de *Fabulae*). Le catalogue de 1921 les décrit ainsi « mythological notes on the labours of Hercules and other matters »¹. Franz Dolveck, dans la description du volume qu'il propose dans l'introduction de son édition des *carmina* de Paulin de Nole², les qualifie d'« anthologie mythologique, inédite, peut-être incomplète de la fin par lacune matérielle ». En dehors de ces deux références, le contenu de ces feuillets n'a jusqu'ici jamais retenu l'attention des chercheurs³.

Si l'unité thématique du matériel réuni sur ces feuillets est évidente, la nature de cet ensemble est bien plus problématique : s'agit-il d'un texte autonome et original, comme les *Mythographes du Vatican*⁴ ou les parties mythologiques du manuscrit 468 de Laon, ce grand recueil scolaire lié à l'enseignement de Martin de Laon⁵ ? ou bien a-t-on affaire à de simples notes de lecture comme le laisse penser le titre donné par le manuscrit ? Pour analyser cet ensemble, c'est-à-dire pour comprendre à quoi servaient ces notes et comment elles ont été réunies, l'étude des sources se révèle être ici la meilleure approche. Mené sur chacune des quarante-sept entrées mythologiques, ce travail permet, en effet, d'une part de mettre en lumière la nature de ce texte et d'autre part de cerner le milieu dans lequel il est apparu et a circulé.

La présente étude, centrée avant tout sur les sources des *Fabulae*, s'appuie sur l'édition et sur la traduction proposées par Gisèle BESSON dans ce même numéro de *Polymnia*. Nos deux contributions ont été pensées comme un dip-

1 George F. WILSON – Julius P. GILSON, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, London, 1921, t. 2, p. 159-163 (p. 162).

2 *Paulini Nolani carmina*, éd. Franz DOLVECK, Turnhout, 2015, p. 42-46 (CCSL 21).

3 Ces feuillets ne sont pas évoqués dans l'étude de Carmen Codoñer, qui se concentre avant tout sur le contenu des cahiers précédents et suivants : Carmen CODOÑER, « Un manuscrito escolar: London, British Library, Royal 15.B.XIX », *Segno e testo*, 1, 2003, p. 229-246.

4 *Mythographi Vaticani I et II*, éd. Péter KULCSÁR, Turnhout, 1987 (CCSL 91C) ; *Premier Mythographe du Vatican*, éd. Nevio ZORZETTI, trad. Jacques BERLIOZ, Paris, 1995 ; Philippe DAIN, *Mythographe du Vatican I. Traduction et commentaire*, Paris, 1995 ; Philippe DAIN, *Mythographe du Vatican II. Traduction et commentaire*, Besançon, 2000.

5 Cf. John J. CONTRENI, *Codex Laudunensis 468. A Ninth-Century Guide to Virgil, Sedulius and the Liberal Arts*, Turnhout, 1984.

tyque consacré à ces notes mythologiques, dont le contenu illustre bien comment on enseignait les mythes antiques dans le quart nord-est de la France durant la période post-carolingienne.

1. Présentation codicologique et paléographique des f. 103-110

Avant de se lancer dans la recherche des sources des *Fabulae*, il convient de présenter rapidement le contexte codicologique de ce recueil mythographique. Le manuscrit London, BL, Royal 15 B XIX est composé de cinq unités codicologiques :

f. 1-36 (fin du X^e siècle ; Christ Church, Canterbury) : *carmina* de Sedulius.

f. 37-78 (dernier quart du IX^e siècle ; région de Reims) : *De temporum ratione* de Bède.

f. 79-102 et 111-198 (X^e siècle ; Reims)⁶ : recueil de textes en vers et en prose, contenant notamment les *satires* de Perse suivies du *Commentum Cornuti*.

f. 103-110 (fin du X^e siècle ou début du XI^e siècle ; Reims) : *Liber monstrorum de diuersis generibus*⁷ (qui s'arrête après I, 28 en bas du f. 105v) suivi des notes mythologiques éditées dans cette étude. Comme on ne trouve en bas du f. 110v aucune marque signalant la fin du texte, ces notes se poursuivaient peut-être sur un autre cahier aujourd'hui perdu.

f. 199-205 (XI-XII, Salisbury) : *Aenigmata* de Symposius et de Boniface.

Les descriptions de ce recueil factice sont souvent imprécises et ne distinguent pas toujours le même nombre d'unités codicologiques. Le catalogue de 1921, pourtant extrêmement détaillé, n'en repère que trois, rassemblant ensemble les trois unités centrales⁸. Helmut Gneuss et Michael Lapidge divisent

6 Si la plupart des études ne précisent pas la datation de cette unité codicologique, certaines situent sa copie à la fin du X^e siècle, cf. Udo W. SCHOLZ-Claudia WIENER (ed.), *Persius-Scholien. Die lateinische Persius-Kommentierung der Traditionen A, D und E*, Wiesbaden, 2009, p. XLII.

7 Le texte a été édité, traduit et commenté par Franco Porsia (*Liber monstrorum*, éd. Franco PORSIA, Bari, 1976). Il est aussi édité et traduit en appendice dans Andy ORCHAD, *Pride and Prodigies: Studies in the Monsters of the Beowulf-manuscript*, Toronto, 2003, p. 254-317.

8 Cette division du volume en trois unités codicologiques est reprise dans la notice du catalogue en ligne de la British Library (http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Royal_MS_15_B_XIX).

le recueil en quatre unités⁹. Plus précis, Franz Dolveck signale dans la notice qu'il consacre à ce volume « au minimum quatre unités codicologiques ». Ces analyses omettent systématiquement d'indiquer l'existence autonome de la quatrième unité, celle qui contient les notes mythologiques qui nous intéressent ici. Seule l'étude de Carmen Codoñer reflète avec davantage d'exactitude l'ordonnement complexe de ce volume¹⁰.

Ce flottement s'explique avant tout parce que les f. 37-198 ont tous été copiés dans la région rémoise et proviennent de l'abbaye Saint-Remi de Reims, dont ils ont conservé plusieurs ex-libris. Notre quaternion contient ainsi deux ex-libris de cette abbaye. Le premier se rencontre au f. 103v (« Liber s. Remigii Remensis, Vol. CC et V »). Il date du début du XIII^e siècle et est identique à celui copié au f. 38r¹¹. L'utilisation de la même cote dans les deux cas nous indique que ces deux unités codicologiques étaient déjà réunies à cette époque. Le second ex-libris, ajouté peu après la copie, au X^e ou au XI^e siècle, se lit au f. 106r et se retrouve au f. 95v, copié par la même main (« Liber sancti Remigii, qui ei abstulerit anathema sit »).

Même s'ils proviennent de la même abbaye et qu'ils circulent ensemble depuis l'époque médiévale, de nombreux indices permettent de considérer que les feuillets 103-110 ont été copiés séparément des f. 79-102 et 111-198 :

- ils forment un cahier et ce quaternion ne suit pas le double système de signature des cahiers, reposant à la fois sur les chiffres romains et sur la valeur numérique des lettres grecques, que l'on rencontre dans les f. 79-102 et 111-198¹².

- les quatre mains, assez malhabiles, qui se succèdent dans les feuillets 103-110 ne se retrouvent que dans ce cahier. La première main copie le prologue du *Liber monstrorum* (f. 103v-104r, jusqu'à la l. 18) et l'ensemble des notes mythologiques (f. 107r-110v). La deuxième main copie le premier paragraphe du *Liber Monstrorum* (f. 104r, l. 19 à 23). La troisième main copie le paragraphe suivant (f. 104r, l. 24 à 29). La quatrième main copie la suite du

9 Helmut GNEUSS-Michael LAPIDGE, *Anglo-Saxon Manuscripts: A Bibliographical Handlist of Manuscripts and Manuscript Fragments Written or Owned in England up to 1100*, Toronto, 2014, p. 396-398.

10 Carmen CODOÑER, « Un manuscrito escolar: London, British Library, Royal 15.B.XIX », p. 229-231.

11 Sur cet ex-libris rubriqué et sur cette campagne de cotation, voir François DOLBEAU, « Un catalogue fragmentaire de Saint-Rémi », *Recherches augustiniennes*, XXIII, 1988, p. 213-243 (p. 213-217).

12 Pour la description des signatures des f. 79-198, je me permets de renvoyer à Frédéric DUPLESSIS, « Analyser un vade-mecum carolingien : étude du recueil London, BL, Royal 15 B XIX (f. 79-198) », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Section des sciences historiques et philologiques* (2018-2019), 151, 2020, p. 195-209 (p. 196-197).



Liber Monstrorum (f. 104v-105r)¹³. D'après C. Codoñer, la copie de ce cahier est légèrement postérieure à celle des cahiers qui l'environnent.

- la décoration des f. 79-102 et 111-198, caractérisée par des titres en capitales rustiques rehaussées de minium, est absente des f. 103-110.

- les *marginalia* utilisés pour attirer l'attention du lecteur (*require* et *nota bene*)¹⁴ dans les f. 79-102 et 111-198 ne se rencontrent pas dans les f. 103-110.

- la qualité linguistique de la copie, notamment du point de vue syntaxique et orthographique, est bien plus médiocre dans ce quaternion. La formulation du titre des notes mythologiques (« incipiunt quasdam fabulae... ») illustre bien ce phénomène.

Ces différentes caractéristiques nous invitent à considérer les f. 103-110 comme une nouvelle unité codicologique, dont le contenu doit être analysé de façon distincte de celui des f. 79-102 et 111-198. Si l'ensemble des f. 79-198 reflète l'enseignement dispensé à Reims au X^e siècle¹⁵, ce quaternion correspond à un niveau bien moins avancé dans le cursus scolaire carolingien. Le niveau médiocre des différents copistes, aussi bien du point de vue linguistique que du point de vue paléographique, la succession rapide des mains, l'utilisation de la glose interlinéaire « pro » pour signaler un « proprium nomen »¹⁶, tous ces indices poussent à considérer que nous avons affaire ici à un cahier d'exercice scolaire, servant tout autant à l'enseignement de la tétatologie et de la mythologie antique qu'à l'apprentissage de l'écriture ainsi qu'à l'approfondissement de la maîtrise de la langue latine.

2. Analyse du *memento* mythologique à travers ses sources

Les entrées sur Hercule

13 Les f. 103r et 106rv ne contiennent pas de texte. Une carte des vents a été ajoutée au f. 106v.

14 On trouve des *require* aux f. 80v, 81r, 81v, 84v, 86r, 89v, 180v. On rencontre trois formes de *nota* : le type *NT* (f. 85v et f. 101v), le type *NOTA* avec *a* souscrit (f. 97v, f. 101v, 102r, 102v et 125v) et surtout le type *NOTA* avec *a* suscrit utilisés à de nombreuses reprises dans les marges du *Commentum Cornuti* sur Perse (139v, 148v, 149r, 151r, 152r, 157v, 158v, 159r, 162v, 163r, 163v, 164v, 165r, 165v, 166r, 168r, 171v, 172r, 173r, 173v, 174v, 176v, 177v et 178r).

15 Les écoles rémoises furent parmi les plus illustres d'Occident durant les IX^e et X^e siècles. Elles eurent pour écolâtres des érudits de premier plan comme Rémi d'Auxerre, Hucbald de Saint-Amand ou Gerbert de Reims.

16 Au f. 107v, l'abréviation vient signaler que « Nessam » (§ 1.XII) est un nom propre. On retrouve le même phénomène au f. 108r au-dessus de « Noctis » (§ 3) pour préciser qu'il s'agit d'une personnification ainsi qu'au f. 110r au-dessus de « Pandionis » (§ 27).



Les quarante-sept notes mythologiques qui nous intéressent sont structurées uniquement par deux éléments paratextuels, qui offrent tous deux des pistes pour appréhender le contenu des f. 107-110. On trouve, tout d'abord, le titre général (« Incipiunt quasdam [*sic*] fabulae de diuersis libris »), qui nous invite à considérer que nous avons sans doute affaire à une compilation et que les différentes entrées de ce qu'on pourrait considérer à première vue comme un « Mythographe de Londres » seraient un ensemble d'extraits tirés de plusieurs sources. C'est cette hypothèse que l'analyse des sources devra chercher à confirmer ou infirmer.

Le second élément paratextuel est la numérotation en chiffres romains utilisée pour délimiter les douze premières entrées. Si l'on se fie à cette numérotation, on peut supposer que les douze premières notes forment un ensemble cohérent, ce qui est confirmé par leur contenu : leur unité thématique apparaît, en effet, d'emblée au lecteur car ces notes sont toutes liées à la figure d'Hercule¹⁷. Le nombre douze n'est donc pas là par hasard mais fait très probablement écho aux douze travaux de ce héros, sans pour autant que nos douze entrées correspondent aux listes habituelles des travaux d'Hercule-Héraclès. Voici une présentation synthétique des douze épisodes qui ouvrent notre *memento* mythologique :

- 1) Hercule et Achéloüs
- 2) Hercule et Cerbère
- 3) Hercule et Glaucus [confusion avec l'épisode des cauales de Diomède]
- 4) Hercule et Antée
- 5) Hercule et Cacus
- 6) Hercule et les centaures
- 7) Hercule et le jardin des Hespérides
- 8) Hercule et le lion de Némée
- 9) Hercule et les Harpyes [confusion avec les oiseaux du lac Stymphale]
- 10) Hercule et Atlas

17 Pour mettre en valeur ces éléments, Gisèle Besson, dans son édition des *Fabulae*, considère les douze premières notices sur Hercule comme une sous-section à part entière formant la première entrée du recueil, qu'elle numérote de 1.I à 1.XII. C'est pourquoi sa numérotation générale, que nous reprenons dans cet article, compte en tout 36 entrées et non 47.

11) Hercule et le sanglier « Méléagre » [confusion avec le sanglier d'Érymanthe]

12) Hercule et Nessus

On remarque que plusieurs travaux canoniques sont absents (l'hydre de Lerne, la biche de Cérynie, les écuries d'Augias, le taureau de Crète, la ceinture d'Hippolyte, le géant Géryon) et qu'ils ont été remplacés par des épisodes secondaires (Achéloüs, Antée, Cacus, les centaures, Atlas) ou postérieurs (Nessus). Ces écarts n'ont rien d'étonnant car la liste aujourd'hui canonique mise au point par les grammairiens d'époque hellénistique et transmise notamment par l'épigramme 627 de l'*Anthologie latine* n'est pas la plus diffusée en Occident durant le Moyen Âge. Néanmoins, ces variations sont un point d'appui intéressant pour retrouver la source de ces premières entrées. En effet, comme nous l'avons dit, d'après le titre général, on peut supposer que cet ensemble consacré à Hercule dérive d'une seule et même source. Il convient donc de rechercher un texte consacré à Hercule évoquant les épisodes décrits dans ces douze premières entrées.

Ce travail se révèle fructueux car la confrontation de cette liste hétéroclite avec celles que l'on rencontre dans différents textes écrits durant l'Antiquité et le haut Moyen Âge¹⁸ fait apparaître la grande proximité de ces douze entrées avec un *carmen* de la *Consolation de Philosophie* de Boèce (*Cons.*, IV, c. 7, 13-31), où sont énumérés douze exploits d'Hercule, qui symbolisent les triomphes du sage sur les épreuves envoyées par la fortune :

Herculem duri celebrant labores,
Ille Centauros domuit superbos,
15 Abstulit saeuo spoliū leoni
Fixit et certis uolucres sagittis,
Poma cernenti rapuit draconi
Aureo laeuam grauior metallo,
Cerberum traxit triplici catena.
20 Victor immitem posuisse fertur
Pabulum saeuīs dominum quadrigis.
Hydra combusto periit ueneno,
Fronte turpatus Achelous amnis
Ora demersit pudibunda ripis.

18 Notamment, Virgile, *Aen.*, VIII, 293-300 ; Ovide, *Met.* IX 182-199 ; Hygin, *Fabulae*, 30 ; Servius, *Aen.* VIII, 299 ; Ausone, *Ecl.* 17 ; *Anth. Lat.* 627 ; Claudien, *de raptu Proserpinae*, 2, praef., 29-48 ; Sidoine Ap., *Carm.* 13, 1-20 ; Boèce, *Cons.*, IV, c. 7, 13-31 ; Théodulf, *carm.* 28, 185-202 ; *Ecloga Theoduli*, v. 173-180.

- 25 Strauit Antaeum Libycis harenis,
Cacus Euandri satiauit iras,
Quosque pressurus foret altus orbis,
Saetiger spumis umeros notauit.
Vltimus caelum labor inreflexo
- 30 Sustulit collo pretiumque rursus
Vltimi caelum meruit laboris.

On retrouve dans ce texte sous une forme plus ou moins allusive onze de nos douze entrées (si l'on rectifie les trois confusions des entrées III, IX et XI) : les centaures (v. 14), le lion de Némée (v. 15), les oiseaux du lac Stymphale (v. 16), le jardin des Hespérides (v. 17-18), Cerbère (v. 19), Diomède (v. 20-21), Achéloüs (v. 23-24), Antée (v. 25), Cacus (v. 26), le sanglier d'Érymanthe (v. 27-28), Atlas (v. 27 et 29-31). Seul l'épisode de la tunique de Nessus semble absent mais il peut être rattaché à l'apothéose d'Hercule décrite aux v. 30-31. Deux parallèles textuels viennent confirmer le lien entre nos premières entrées et ces vers de Boèce :

Boèce, *Cons.*, IV, c. 7, 28 : « Saetiger spumis umeros notauit »

Fabulae 1.XI : « Meleagrum aprum uastatorem Archadię interfecit Hercules cuius humeros aper spumis suis maculauit. »

Boèce, *Cons.*, IV, c. 7, 14 : « Ille Centauros domuit superbos »

Fabulae 1.VI : « Quadam die Hercules, dum se exercitaret, conspexit geminos centauros lauantes in aqua emissaque sagitta uulnerauit eos. Propter hoc dicitur domuisse centauros. Centauri enim sunt semi-homines et semi-equi. »

Les trois contre-sens des entrées III, IX et XI ainsi que la formule « propter hoc dicitur domuisse centauros », qui renvoie explicitement au texte de Boèce, nous invitent à supposer l'existence d'un ensemble exégétique intermédiaire entre la *Consolation* et notre recueil mythologique. Ce chaînon manquant est à rechercher du côté des commentaires et des gloses sur la *Consolation de Philosophie* qui circulaient dans les écoles carolingiennes dans les marges et les interlignes de l'œuvre de Boèce.

Ce matériel explicatif est abondant et encore largement inédit¹⁹. Mais, pour les gloses sur la *Consolation* à contenu mythologique, nous avons la

19 Pour un panorama d'ensemble, voir Rosalind LOVE, « The Latin Commentaries on Boethius's *De Consolatione Philosophiae* from the 9th to the 11th Centuries », in *The Brill Companion to Boethius in the Middle Ages*, ed. P. PHILLIPS – N.H. KAYLOR, Leiden, 2012, p. 75-133. Pour l'importance fondamentale



chance de disposer du travail de Diane K. Bolton sur les manuscrits anglo-saxons des X^e et XI^e siècles²⁰. Dans le second appendice de son étude, elle publie la majorité des gloses marginales carolingiennes sur *Cons.* III m. 12, IV m. 3 et IV m. 7, qui sont les trois *carmina* où se concentrent d'après elle la plupart des gloses mythologiques. Elle y publie notamment les gloses que l'on attribue à l'enseignement de Remi d'Auxerre, qui commenta la *Consolation* au tout début du X^e siècle²¹. Pour cette strate rémigienne, Diane K. Bolton a utilisé cinq manuscrits :

Paris, BNF, lat. 17814 (X-XI, Canterbury)

Paris, BNF, n.a.l. 1478 (X^{4/4}, Cluny)

Oxford, Corpus Christi College, E. 59 (XIII ; Angleterre)

Cambridge, Gonville et Caius College, 309/307 (XII)

Paris, BNF, lat. 15090 (X, Saint-Èvre de Toul)

En confrontant nos douze entrées sur Hercule aux gloses publiées par Bolton, on constate que onze d'entre elles se retrouvent presque mot pour mot dans les gloses sur *Cons.* IV m. 7 attribuées à Remi d'Auxerre²². On y rencontre notamment les mêmes confusions autour de Diomède, du sanglier d'Érymanthe et des oiseaux du lac Stymphale :

Fabulae de diuersis libris, 1.III : Glaucus quidam fuit potentissimus atque superbissimus qui equis utebatur uelocissimis cum quadriga. Hunc Hercules ex- uel dis-cerptum equis quibus utebatur comedendum apposuit ; nam carnibus antea uescebantur humanis.

Glose attribuée à Remi d'Auxerre sur *Cons.* IV m. 7, 20 (éd. Bolton, p. 73) : Glaucus fuit quidam potentissimus atque superbissimus qui equis utebatur uelocissimis cum quadriga. Hunc Hercules discerptum equis quibus utebatur comedendum apposuit ; nam carnibus antea uescebantur humanis.

de la *Consolation de Philosophie* durant le Moyen Âge, je renvoie à l'ouvrage monumental de Pierre Courcelle : *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire, antécédents et postérité*. Paris, 1967.

20 Diane K. BOLTON, « The study of the *Consolation of Philosophy* in Anglo-Saxon England », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 52, 1977, p. 33-78.

21 Pour le commentaire de Remi sur la *Consolation*, voir Pierre COURCELLE, *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire*, p. 405-406 et Colette JEUDY, « *Remigii Autissiodorensis opera (Clavis)* », dans *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi*, Paris, 1991, p. 457-500 (p. 485-488).

22 La correspondance exacte entre les *Fabulae de diuersis libris*, les gloses de Remi et l'étude de Bolton est donnée dans le tableau comparatif de l'annexe 1 de la présente étude.



Fabulae de diuersis libris, 1.VIII : Alcinous rex Pheacum laborabat Arpiis. Ad quem Hercules ueniens cum hoc agnouisset, prestolatus est earum aduentum ad solitas mensas, quas uulneratas pepulit a regno eius. Arpie autem dicuntur esse canes Iouis.

Glose attribuée à Remi d'Auxerre sur *Cons.* IV m. 7, 16 (éd. Bolton, p. 72) : Alcinous rex Pheacum laborabat Arpiis. Ad quem Hercules ueniens cum hoc agnouisset, prestolatus est aduentum Arpiarum ad solitas mensas uenientium, quas uulneratas pepulit a regno eius. Arpie autem dicuntur esse canes Iouis, dicte a rapiendo, nam arpo Grece dicitur rapio. Hinc Arpie raptrices quas Ouidius Strimphalidas uocat a Strimphalo fluuio.

Fabulae de diuersis libris, 1.XI : Meleagrum aprum uastatorem Archadię interfecit Hercules cuius humeros aper spumis suis maculauit.

Glose attribuée à Remi d'Auxerre sur *Cons.* IV m. 7, 28 (éd. Bolton, p. 77) : Meleagrum aprum uastatorem Archadię occidit Hercules cuius humeros spumis suis aper maculauit.

Si l'appendice de Bolton nous permet de retrouver la source des entrées II à XII et de parfois corriger le texte fautif ou lacunaire transmis par le recueil de Londres²³, son degré de précision est insuffisant pour mesurer l'originalité des leçons données par les *Fabulae de diuersis libris*. C'est pourquoi il s'est avéré nécessaire d'éditer à nouveaux frais les gloses reprises dans les *Fabulae de diuersis libris* à partir des trois témoins anciens étudiés par Bolton et de deux autres témoins copiés au X^e siècle sur le continent²⁴ :

Alençon, BM, 12 (X, Saint-Évroult)

London, BL, Harley 3095 (X^{2/4}, est de la France ou ouest de l'Allemagne, peut-être vallée du Rhin)

Paris, BNF, lat. 15090 (X, Saint-Èvre de Toul)

Paris, BNF, lat. 17814 (X^{4/4}, Canterbury)

Paris, BNF, nal 1478 (X^{4/4}, Cluny)

Ce travail a permis d'une part de constater que la proximité entre les gloses rémigiennes et le début des *Fabulae de diuersis libris* était plus grande encore

²³ C'est le cas, par exemple, pour les entrées sur Antée et sur Cacus, copiées de façon lacunaire dans les *Fabulae*.

²⁴ J'ai choisi d'ajouter ces deux témoins parce que leurs provenances ne recourent pas celles des témoins retenus par Bolton et parce que nous disposons pour chacun d'entre eux d'une numérisation en couleur accessible en ligne (sur la *Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux* pour l'exemplaire d'Alençon et sur le site de la British Library pour le manuscrit de Londres). Les trois autres manuscrits sont visibles sur *Gallica*. L'édition de ces gloses sur Boèce se trouve dans l'annexe 2, cf. *infra*.

que ne le laisser penser l'appendice de Bolton. Par exemple, pour Cerbère et l'aconit, Bolton édite le texte « egredere ab ore » alors que tous les manuscrits que j'ai utilisés ont « egerere ab ore », que l'on retrouve dans le « aegerere ab ore » de notre recueil. De même, le participe « lauantes » présent dans la sixième entrée sur Hercule (1.VI) est absent de l'édition Bolton mais se retrouve dans les deux manuscrits que j'ai collationnés pour compléter son travail (Alençon, BM, 12 et London, BL, Harley 3095), tout comme le verbe « petebat » que l'on lit dans la dernière entrée (1.XII) et qui se retrouve dans le manuscrit d'Alençon, alors que les autres témoins et l'édition Bolton ont tous « precidebat ». De manière générale, la confrontation des variantes présentes dans les *Fabulae* avec les gloses des cinq témoins que j'ai utilisés fait ressortir la grande parenté entre la source des *Fabulae* et le matériel transmis par le manuscrit d'Alençon copié à Saint-Évroult d'Ouche. En dehors de la leçon « petebat » dont je viens de parler, le manuscrit d'Alençon partage notamment avec les *Fabulae* plusieurs variantes qui ne se rencontrent pas dans les autres témoins collationnés : « dimicasset » (*Fabulae* 1.I), « interfecit » (*Fabulae* 1.VII), « fratrum potentes » (*Fabulae* 2). Lorsqu'une édition scientifique des gloses de Remi sur la *Consolation de Philosophie* sera disponible, il sera probablement possible de mieux comprendre l'histoire de la diffusion de ces gloses, mais on peut d'ores et déjà supposer que la proximité entre le manuscrit de Saint-Évroult et le recueil de Reims est liée au rôle important joué au cours du X^e siècle par les écoles de la province ecclésiastique de Reims dans la diffusion de l'enseignement de Remi d'Auxerre²⁵.

Comme je l'ai dit, les entrées II à XII se retrouvent aisément dans l'appendice de Bolton parmi les gloses rémigiennes sur *Consolation*, IV m. 7. Ce n'est pas le cas, en revanche, de la première entrée sur Achéloüs :

Fabulae, 1.I : Achelous, cum pro<p>ter Deianiram pelicem suam cum Hercule dimicasset, uertebat se in diuersa monstra : primum uertebat se in draconem, deinde in fluuium, ad ultimum uersus est in taurum. Hercules autem dicens se etiam tauros domuisse cornu illius fregit quod descendens ad infernum rapturus Cerberum secum tulit. Illud postea nymphe replerunt omnibus bonis datumque est Copiae quæ est ministra Fortunae. Hoc ideo fingitur quia Fortuna plurimos exaltat et humiliat.

25 En ce qui concerne la Normandie, l'influence rémoise semble, par exemple, se retrouver derrière le Juvénal copié au Mont Saint-Michel vers l'an mil, cf. Frédéric DUPLESSIS, « Comment les *Satires* de Juvénal sont arrivées au Mont Saint-Michel ? (enquête sur Paris, BNF, lat. 8070-I et sur son modèle) », à paraître dans la revue *Tabularia*.

Glose attribuée à Remi d'Auxerre sur *Cons.* IV m. 7, 23 (éd. Bolton, p. 75) : Achelous fluuius certans cum Hercule propter uirginem Deianiram in figuras uertebatur uarias. Tandem conuersus in taurum, cornu illius Hercules adprehendens illique refregit et in fluuium compulit. Illud autem cornu postea nimphae omnibus repleuerunt bonis. Hinc supra legitur : *pleno copia cornu.*

Néanmoins, la fin de cette glose, qui cite *Cons.* II m. 2, 6 (« pleno copia cornu ») nous met sur la piste de la source de cette première entrée : la glose rémigiennne sur cette formule du livre II de Boèce se révèle, en effet, être quasiment identique au passage concernant Achéloüs dans les *Fabulae* :

Glose attribuée à Remi d'Auxerre sur *Cons.* II m. 2, 6²⁶ : Fabulam tangit. Achelous cum ob pelicem suam Deianiram dimicaret cum Hercule palestrizandi certamen aggressus, uertit se in diuersa monstra. Et primum uertit se in draconem, deinde in fluuium, ad ultimum uersus est in taurum. Hercules autem dicens se etiam tauros domuisse, cornu illius fregit, quod descendens ad infernum Cerberum rapturus secum tulit. Illud postea nimphe omnibus bonis repleuerunt, datumque est Copie, que est ministra Fortune. Hoc ideo fingitur quoniam Fortuna ditissima est omnium et diuites multos facit. « Cum pleno cornu » dicit, quoniam sicut cornu carnem exuberat et supercrescit, ita et diuitie foris stipant hominem. In cornu etiam uirtus est animalium et fortune uires in diuiciis constant, quibus ad se multos pertrahit.

L'apparition de cette glose sur *Cons.* II m. 2 aux côtés de onze gloses sur *Cons.* IV m. 7 peut s'expliquer de deux façons : soit l'auteur du recueil de Londres a emprunté le même cheminement que nous en suivant le renvoi à « pleno copia cornu » donné par la glose sur *Cons.* IV m. 7, 23 (qui commente la formule « Fronte turpatus Achelous amnis ») pour aller chercher la matière de la première entrée, soit cette glose sur *Cons.* II m. 2, 6 (« pleno copia cornu ») avait déjà été ajoutée dans la marge de *Cons.* IV m. 7, 23 dans l'exemplaire de Boèce glosé qui a servi de source à la confection des *Fabulae de diuersis libris*. Quoi qu'il en soit, la source reste le commentaire de Remi d'Auxerre.

Les autres entrées empruntées aux gloses rémigiennes sur Boèce

26 Pour éditer cette glose, je me fonde sur les cinq témoins déjà évoqués : Alençon, BM, 12, London, BL, Harley 3095, Paris, BNF, lat. 15090, Paris, BNF, lat. 17814 et Paris, BNF, nal 1478. Là encore, le texte du manuscrit d'Alençon se rapproche de celui des *Fabulae*, puisqu'ils sont les seuls à avoir « dimicasset » au lieu de « dimicaret », cf. annexe 2.

Après avoir découvert le lien entre les premières entrées et les gloses de Remi d'Auxerre sur la *Consolation* de Boèce, il convient de vérifier si les entrées suivantes ne sont pas tirées de la même source. Pour cela, il faut dans un premier temps rechercher dans le texte de Boèce les références possibles aux figures mythologiques traitées après Nessus dans notre recueil et ensuite vérifier, à partir du travail de Bolton et des manuscrits conservés, si on trouve en marge de ces passages une glose identique à nos entrées.

Cette enquête s'est révélée fructueuse et a permis de retrouver la source des sept entrées suivantes, qui sont toutes tirées, elles aussi, des gloses de Remi sur Boèce. Les entrées 2 à 6 reprennent en suivant l'ordre du texte de Boèce des gloses sur *Cons.* III, m. 12, un poème décrivant la descente aux Enfers d'Orphée, où sont évoqués tour à tour Cerbère, les Furies, Ixion, Tantale puis Tityus. Les deux entrées suivantes, quant à elles, proviennent de gloses sur des passages en prose de la *Consolation*²⁷ : l'entrée n° 7 sur Tirésias est tirée d'une glose sur *Cons.* V, p. 3, 25 (« quid hoc refert uaticinio illo ridiculo Tiresiae ») et l'entrée n° 8 sur Dyonisius copie une glose sur *Cons.* III, p. 5, 6. (« Expertus sortis suae periculorum tyrannus »)²⁸.

Comme la correspondance exacte entre le recueil de Londres, les gloses de Remi et l'étude de Bolton est résumée dans le tableau comparatif de l'annexe 1, je ne reprendrai pas ici de façon détaillée chaque entrée et me contenterai simplement de souligner que cette étude des sources des entrées 2 à 8 confirme la proximité entre le texte du manuscrit d'Alençon et celui des *Fabulae* rémoises. Ce phénomène se voit particulièrement pour l'entrée n° 3, où le manuscrit d'Alençon est le seul à avoir une glose identique à celle de notre *memento* mythologique. Cette parenté permet de guider l'établissement du texte pour certaines des premières entrées. Dans l'entrée n° 2, notamment, on pourrait être tenté de corriger la subordonnée « ut singuli in regno fratrum potentes habere uideantur », que l'on lit dans les *Fabulae*, en remplaçant « potentes » par un substantif comme « potentiam » ou « potestatem ». Ce passage a posé régulièrement problème aux copistes des gloses sur Boèce. Parmi les cinq témoins que j'ai utilisés, deux manuscrits ont « fratrum potestatem », un

27 Ces deux gloses ne se trouvent pas dans l'appendice de Bolton puisque celle-ci était centrée sur les poèmes mythologiques. Mais Bolton citait la glose sur Tirésias au sein de son étude (Diane K. BOLTON, « The study of the *Consolation of Philosophy* », p. 43, n. 58).

28 Cette anecdote sur la rapacité et les bons mots du tyran Denys circule dans plusieurs textes (Valère-Maxime, *Mem.* I, 1, 2 ; Ambroise, *De uirginibus*, II, 5 ; Lactance, *Inst. diu.* II, 4, 15 ; *Premier Mythographe du Vatican*, I, 214). Le passage de Lactance est repris par Sedulius Scottus dans son *Collectaneum miscellaneum*

autre a « fratrum potentiam » et un quatrième « fratrem potentem »²⁹. Le manuscrit d'Alençon, quant à lui, porte bien « fratrum potentes » et nous invite à ne pas corriger le texte des *Fabulae*, malgré l'obscurité de cette tournure. À l'inverse, la localisation du supplice de Tantale « in Meridiano mare » que l'on trouve dans l'entrée n° 5 est sans doute une erreur du copiste car elle ne se rencontre dans aucun des témoins des gloses sur Boèce que j'ai consultés, qui ont tous logiquement « in Heridano flumine » (puisqu'Boèce, lui-même, évoquait à cet endroit des « flumina »).

La recherche des sources a ainsi permis de démontrer que la première partie des *Fabulae* avait été constituée à partir d'un exemplaire de la *Consolation* de Boèce transmettant les gloses de Remi d'Auxerre³⁰. Le travail de l'auteur des *Fabulae* a consisté à sélectionner les gloses mythologiques qui l'intéressaient en se concentrant principalement sur deux passages (*Cons.* IV m. 7 et *Cons.* III, m. 12), qui devaient être fréquemment lus dans les écoles carolingiennes pour aborder les mythes païens.

Analyse de la section virgilienne : les entrées serviennes

Aucune des figures mythologiques traitées par les entrées 9 à 12 ne se rencontre dans la *Consolation* de Boèce. De plus, le contenu des *Fabulae* à partir de l'entrée n° 9 ne recoupe plus celui des gloses rémigiennes sur Boèce. On peut donc logiquement supposer qu'à partir de ce point la source des *Fabulae* change sans que cela soit signalé dans le manuscrit de Londres. Il convient désormais de rechercher une œuvre qui évoquerait tour à tour Amphion, Pan (ou Syrinx), Daphné, Hyacinthe...

On constate rapidement que toutes les figures mythologiques traitées par les *Fabulae* à partir d'Amphion apparaissent dans les *Bucoliques* et dans les *Géorgiques* et que leur classement suit rigoureusement l'ordre de ces deux œuvres – comme nous l'avions déjà constaté pour les entrées tirées des gloses sur *Cons.* III, m. 12, le travail d'excerptation se fait au fil de la lecture.

29 Cette liste n'épuise pas les possibilités. On lit, par exemple, dans un manuscrit copié à Canterbury à la fin du X^e siècle « ut singuli in regno fratres potestates habeant » (Cambridge, Trinity College, O.3.7, f. 30v). Le *Premier Mythographe du Vatican* présente un développement très proche où on lit « quod singuli fratres potentiam in regno habere uiderentur » (I, 101). Servius, qui est la source probable de cette glose, écrivait dans son commentaire sur *Aen.* I 133 : « certe illud est, quod tria haec numina, licet diuisa imperia teneant, uidentur tamen inuicem regni totius habere potestatem ».

30 Il convient de signaler qu'à la fin du cahier, en bas du f. 110v, le terme « REMIGIUS » a été copié avant d'être gratté. Il s'agit peut-être d'un simple essai de plume mais on est tenté de rapprocher ce nom de l'utilisation des gloses rémigiennes sur Boèce au début des *Fabulae*.

Mais, comme pour la section « boétienne », la source de la section « virgilienne » des *Fabulae* n'est pas le texte antique mais son commentaire. La majorité des entrées 9 à 36 des *Fabulae* provient, en effet, non pas de Virgile mais directement du commentaire de Servius, comme on peut le voir, par exemple, avec l'entrée n° 10 sur Syrinx et l'entrée n° 19 sur Prométhée :

Fabulae 10 : Pan secundum fabulas dicitur Syringam nympham amasse, quam dum inseque<e>tur, illa, inplorata terrae auxilio, in calamum conuersa est. Quam Pan ad solatium amoris abscondit et sibi fistulam fecit.

Fabulae 19 : Prometheus post factos a se homines dicitur auxilio Mineruae celos ascendisse et adibita facula ad rotam solis ignem furatus quem hominibus indicauit. Ob quam causam irati dii duo mala immiserunt terris, maties et morbos. Ipsum etiam Prometheum per Mercurium in monte Caucaso religauerunt ad saxum et adhibita est ei aquila quae eius cor exederet.

Ces développements se retrouvent presque mot pour mot chez Servius (*Ecl.* II, 31 et *Ecl.* VI, 42)³¹ :

Pan secundum fabulas amasse Syringa nympham dicitur : quam cum sequeretur, illa implorato Terrae auxilio in calamum conversa est, quem Pan ad solacium amoris incidit et sibi fistulam fecit.

Prometheus, *Iapeti et Clymenes filius*, post factos a se homines dicitur auxilio Mineruae caelum ascendisse et adhibita facula ad rotam Solis ignem furatus, quem hominibus indicavit. Ob quam causam irati dii duo mala immiserunt terris, mulieres et morbos, sicut et Sappho et Hesiodus memorant. Quod tangit etiam Horatius dicens 'post ignem aetheria domo subductum macies et nova febrium terris incubuit cohors'. Ipsum etiam Prometheum per Mercurium in monte Caucaso religauerunt ad saxum, et adhibita est aquila, quae eius cor exederet.

En tout, sur les 28 entrées de la section « virgilienne », 23 sont tirées presque mot pour mot des commentaires de Servius³². Il s'agit presque toujours du commentaire servien sur les *Bucoliques* et sur les *Géorgiques* mais on rencontre à deux reprises des entrées (*Fabulae* 23 et 24) qui remplacent le commentaire sur ces deux œuvres avec du matériel tiré du commentaire servien sur l'*Énéide* (j'indique en italique ce qui est repris par les *Fabulae*) :

31 Le texte de Servius est cité d'après l'édition de Georg Thilo et Hermann Hagen. Le commentaire servien sur les livres IV et VI de l'*Énéide* a été récemment édité aux Belles Lettres.

32 La correspondance exacte se trouve dans le tableau de l'annexe 1.

Fabulae 23 : Athalanta fuit quaedam uirgo adeo prepotens cursu ut sponso qui eam sumere uolebant prouocatos ac uictos cursu occideret. Postea Hyppomenes, cum eam uellet sumere, Venerem ut sibi adesset rogauit. A qua cum accepisset de orto Hesperidum tria mala aurea, prouocauit puellam et ea currente singula cepit iacere. Tunc Atalanta cupidine malorum colligendorum retenta superata est. Sed Hyppomenes potitus uictoria in luco Matris deum concubuit cum ea, unde irata dea in leones eos conuertit et suo currui subiugauit, id est supposuit uel supmisit.

Serv. *Ecl.* VI, 61 : Hippomenes uicit Atalanten, puellam Sciriam, cursu potentem, quae multos sponso superatos occiderat : quod plenius in Aeneidos tertio libro memorauimus.

Serv. *Aen.* III, 113 : Exinde *fuit uirgo* Atalante, Schoenei filia, *praepotens cursu*, adeo *ut*, cum responsum accepisset, se post nuptias, ut quidam uolunt, interituram, ut quidam uero, in naturam aliam commutandam, *sponso prouocatos ac uictos occideret. Postea Hippomenes Venerem ut sibi* in eo certamine *adesset rogauit : a qua cum accepisset de horto Hesperidum tria mala aurea, prouocauit puellam* ad cursum et cum se uideret posse superari, *singula coepit iacere. Tunc Atalante, cupiditate colligendorum malorum retenta, superata est. Sed Hippomenes potitus uictoria*, cum gratiam Veneri uel oblitus esset, uel neglexisset referre, impulsu eius *in luco matris deum* amoris impatientia *cum uicta concubuit. Vnde irata dea in leones eos conuertit et suo currui subiugauit.*

Fabulae 24 : Pheton Solis filius et Climines fuit qui, cum doleret obiectum sibi ab Eppapho rege Ægypti quod non esset de sole set de adulterio procreatus, duce matre uenit ad Solem et poposcit, si uere eius esset filius, petenda prestaret. Quod cum Sol iurasset facturum se esse, petiit ille ut eius currus agitare. Sol post iusiurandum negare non potuit. Acceptis itaque curribus Pheton, cum orbitam solis imprudens excessisset, et cepisset mundus ardere, a Ioue fulminatus in Eridanum decidit, qui et Padum dicitur. Huius interitum flentes sorores, Fletusa et Lamptusa, deorum miseratione in arbores conuerse sunt.

Serv. *Ecl.* VI, 62 : PHAETHONTIADAS Clymenes et Solis filias, quae dum extinctum fratrem flerent, conuersae sunt in arbores : ut hoc loco dicit, in alnos, ut in decimo, in populos ; ubi etiam plenius hanc diximus fabulam.

Serv. *Aen.* X, 189 : *Phaethon Clymenes et Solis filius fuit. qui cum doleret obiectum sibi ab Epapho, rege Aegypti, quod esset non de Sole, sed de adulterio procreatus, duce matre uenit ad Solem et poposcit, ut si uere esset eius filius, petenda praestaret. Quod cum Sol iurasset per Stygem paludem se esse facturum, petiit ille ut eius currus agitare. Sol post iusiurandum negare non potuit.*

acceptis itaque curribus Phaethon, cum orbitam solis exisset, et coepisset mundus ardere, a Ioue fulminatus in Eridanum cecidit, qui et Padus uocatur. Huius interitum flentes sorores, Phaethusa et Lampetusa, deorum miseratione in arbores commutatae sunt, ut hic dicit, in populos, ut in bucolicis, in alnos.

Nous retrouvons ici une configuration déjà rencontrée dans notre analyse de la première entrée sur Acheloüs (*Fabulae* 1.1) : le commentaire sur les *Bucoliques* qui aurait dû servir de source aux entrées 23-24 renvoie explicitement à celui sur l'*Énéide*, en expliquant que celui-ci est plus développé (« plenus »). Là encore, on peut supposer que l'auteur des *Fabulae* a probablement suivi le renvoi et a décidé de recopier la note mythologique la plus détaillée, qui est celle du commentaire sur l'*Énéide* ; mais rien n'empêche d'imaginer que ces passages du commentaire sur l'*Énéide* avaient déjà été transférés aux côtés du commentaire sur les *Bucoliques* dans l'exemplaire de Servius utilisé pour confectionner les *Fabulae*.

Les différences textuelles sont souvent minimales entre les *Fabulae* et l'édition de Servius. Ces divergences peuvent s'expliquer de différentes façons. Il peut s'agir tout d'abord de simples erreurs du copiste. C'est probablement le cas pour « inplorata » au lieu de « implorato » (*Fabulae* 10), pour « celos » au lieu de « caelum » dans (*Fabulae* 19), pour « filii » au lieu de « filiae » (*Fabulae* 22) ou encore pour « coxant » au lieu de « coaxant » (*Fabulae* 35).

À côté de ces erreurs de copie, plusieurs de ces différences semblent refléter une volonté marquée de simplifier la phrase servienne. Ce phénomène concerne notamment les pronoms, l'explicitation du verbe « esse » et l'ordre des mots. Par exemple, dans l'entrée n° 10, les *Fabulae* déplacent « dicitur » pour adopter une séquence plus romane que latine (« Pan secundum fabulas dicitur Syringam nympham amasse » au lieu de « Pan secundum fabulas amasse Syringam nympham dicitur »).

Parallèlement, selon le même souci de clarté, plusieurs divergences avec l'édition de Servius s'expliquent par l'insertion probable de gloses au sein du commentaire servien. C'est ainsi qu'on peut expliquer, par exemple, les différences relativement importantes entre le commentaire de Servius sur *Georg.* I, 246 et l'entrée n° 33 sur la grande Ourse et la petite Ourse :

Fabulae 33 : Cenosura et Elice, id est maior ursa et minor, dicuntur esse pelices Iunonis quas postquam Iupiter in numerum syderum retulit, Iuno rogauit Tethim, suam nutricem, deam maris, scilicet uxorem Oceani, ne umquam pateretur eas in mare occidere.

Servius, *Georg.* I, 246 : Nam hae duae paelices Iunonis fuisse dicuntur : quas postquam Iuppiter in siderum rettulit numerum, Iuno rogavit Tethyn, suam nutricem, ne umquam eas pateretur occidere.

L'incise « id est maior ursa et minor » correspond probablement à une glose interlinéaire reprenant maladroitement le commentaire de Servius sur *Georg.* I, 138 (« Helicen dicit, id est maiorem septentrionem : nam minor Cynosura dicitur »), qu'on aura insérée dans le corps du commentaire servien. Dans cette entrée, l'amplification à propos de la déesse Téthys avec l'ajout de « deam maris, scilicet uxorem Oceani » s'explique sans doute de la même façon. On rencontre le même phénomène à la fin de l'entrée n° 23, où « subiugavit » est glosé par les mots « id est supposuit uel supmisit », qu'on ne trouve pas chez Servius.

Enfin, les différences entre le texte des *Fabulae* et celui de l'édition de Servius peuvent aussi s'expliquer par l'existence de variantes dans l'exemplaire de Servius utilisé par l'auteur des *Fabulae*. Même s'il est souvent difficile de trancher entre ces différentes explications³³, il existe au moins deux cas où il est très probable que le texte des *Fabulae* reflète fidèlement celui de sa source : les entrées n° 19 et 12.

L'apparat de l'édition Thilo-Hagen signale, en effet, une variante importante que l'on retrouve dans l'entrée n° 19 citée plus haut (qui reprenait Servius sur *Ecl.* VI, 42). Il s'agit de l'utilisation du mot « maties » à la place de « mulieres ». Ce terme « maties » devait se trouver dans le manuscrit de Servius excerpté pour réaliser la seconde partie des *Fabulae* car il se rencontre dans plusieurs manuscrits de Servius. L'apparat de l'édition Teubner en signale trois, qui ont eux aussi l'énumération « macies et morbos » au lieu « mulieres et morbos »³⁴ :

33 La présence de la leçon « insequeretur » au lieu de « sequeretur » dans l'entrée sur Syrinx peut ainsi aussi bien refléter une intervention du copiste qu'un état du texte servien qui ne serait pas attesté dans l'apparat critique de l'édition Thilo-Hagen. Ces hésitations se rencontrent aussi pour « decidit » au lieu de « cecidit » dans l'entrée n° 24 ou bien encore pour l'ajout de « imprudens » (absent de l'édition de Servius) dans cette même entrée. Le même problème d'interprétation se pose pour la fin de l'entrée n° 31 sur Callisto, où la formulation adoptée par les *Fabulae* (« ... Iuno conuertit eam in ursam et postea Iuppiter miseratus in celo collocauit eam ») explicite le commentaire de Servius sur *Georg.* I, 138 (« ... Iuno in ursam conuertit et postea Iuppiter miseratus in signum septentrionis »), en reprenant une expression par ailleurs servienne (Servius, *Georg.* I, 222 : « inter sidera collocauit »), sans que l'on puisse savoir si cette variation s'explique par une variante présente dans la source des *Fabulae* ou par une simple intervention de l'excerpteur.

34 Je signale que l'on retrouve la même variante dans le *Premier Mythographe du Vatican* (« Ob quam rem irati dii duo mala immiserunt terris febres, id est macies, et morbos ») ainsi que dans le *Second Mythographe du Vatican* (« Ob quam causam irati sunt dii et miserunt duo mala in terris maciem et morbos »). De

P : Paris, BNF, lat. 7959 (IX^{med}, Tours ?)

R : Vaticano, BAV, Reg. Lat. 1495 (X-XI, France, provenance Reims)

H : Hamburg, Staats-und Universitätsbibliothek, Cod. in Scr. 52 (X^{2/4}, Paris)

L'apparat indique, en outre, que le manuscrit Karlsruhe, Badische Landesbibliothek Aug. perg. 116 (X, Reichenau ?) contient une variante proche : « mulieres id est macies et morbos ». Notons qu'un de ces exemplaires provient de Reims (Reg. lat. 1495) et qu'il est le seul des manuscrits utilisés par l'édition Thilo-Hagen à adopter la même graphie « maties » que les *Fabulae*. Un autre manuscrit rémois transmet la leçon « macies et morbos », il s'agit du Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669 (au f. 11v)³⁵, sur lequel nous allons revenir plus bas.

On rencontre une autre variante importante dans l'entrée n° 12 sur Hiacynthe, où le surprenant génitif « alearum » est ajouté au matériel servien :

Fabulae 12 : Iacinctus puer tam a Borea quam ab Apolline amatus est. Qui cum magis Apollinis amore letaretur, et dum exerceretur disco alearum, ab irato Borea eodem disco interemptus est et mutatus in florem sui nominis.

Serv. *Ecl.* III, 63 : SUA MUNERA ipsi grata, id est laurus et hyacinthus. Nam scimus et Daphnen, Ladonis fluminis Arcadiae filiam, dilectam ab Apolline et Terrae miseratione in laurum conuersam, et Hyacinthum amatum tam a Borea quam ab Apolline : qui cum magis Apollinis amore laetaretur, dum exercetur disco, ab irato Borea eodem disco est interemptus et mutatus in florem nominis sui.

La formule problématique « disco alearum » ne se retrouve pas dans l'apparat de l'édition Teubner et je ne l'ai repérée dans aucun des manuscrits de Servius que j'ai pu consulter. En revanche, elle doit être rapprochée du contenu d'une glose carolingienne sur Prudence³⁶ copiée au début du X^e siècle dans les marges du commentaire de Remi d'Auxerre sur Prudence transmis par le manuscrit Valenciennes, BM, 413 (394), f. 9r (Xⁱⁿ, nord de la France ou Reims)³⁷ :

manière générale, il existe plusieurs similitudes intéressantes entre les *Fabulae* et le *Premier Mythographe*, cf. *infra*, p. 108-109.

³⁵ Le mot « macies » a été copié par un correcteur et glosé dans l'interligne par le terme « febres ».

³⁶ *Perist.* X, 192 : « Disco et dicauit florulentum subcubam ».

³⁷ Cette glose n'était pas signalée dans l'édition du commentaire sur Prudence contenu dans ce manuscrit (*Commentaire anonyme sur Prudence d'après le manuscrit 413 de Valenciennes*, éd. John M. BURNAM, Paris, 1910). Elle semble être une addition propre à ce manuscrit, car elle ne se retrouve pas dans l'autre principal

Yacinctus formosus puer amatus est tam a Borea quam ab Apolline, qui cum magis Apollinis amore letaretur, dum exercebatur disco alarum ab irato Borea eodem disco est interemptus et mutatus in florem sui nominis.

Malgré l'hésitation *alarum/alearum*, il est évident que cette glose a la même source que l'entrée n° 12 des *Fabulae*. Dès lors, on ne peut pas considérer la présence d'« alarum » dans les *Fabulae* comme une simple erreur de copiste et on peut supposer que ce mot se trouvait déjà dans sa source. Pour établir le texte de cette entrée, il reste désormais à comprendre ce que peuvent signifier les formules « disco alarum » et « disco alarum ». Le commentaire de Remi d'Auxerre sur ce même passage de Prudence nous aide à saisir le sens particulier à donner ici à « discus » :

Remi d'Auxerre, *commentaire sur Prudence, Perist. X*, 192, éd. BURNAM, p. 207 : DISCO genus ludi erat qui super discum agebatur ; super quem ille ephoebus ludens a Borea occisus est.

Cette explication nous révèle que pour certains lecteurs carolingiens Hyacinthe n'est pas mort en pratiquant le lancer de disque mais en jouant « super discum », c'est-à-dire sur une table ou un plateau en donnant à *discus* le sens qui en fait l'ancêtre de *desk* en anglais ou de *Tisch* en allemand. Dans cette perspective, le « discus alarum » pourrait désigner un plateau sur lequel Hyacinthe jouerait aux dés. On rencontre d'ailleurs le même usage de la formule « disco exercere » à la même époque sous la plume de Rathier de Vérone dans une diatribe contre les mauvais prêtres³⁸. Cette interprétation a le mérite d'expliquer le texte transmis par les *Fabulae* sans le corriger. Quant à la formule « disco alarum » du manuscrit de Valenciennes, on peut peut-être l'interpréter comme une étrange tentative de correction proposée par un copiste ayant une meilleure connaissance de ce qu'était le jeu du disque durant l'Antiquité.

Quoi qu'il en soit, pour aller plus loin dans l'analyse des variantes présentes dans les entrées serviennes, la nécessité d'une nouvelle édition critique de Servius se fait sentir. Seul un travail philologique reposant sur une base manuscrite bien plus large que celui de Thilo-Hagen permettrait de mesurer avec davantage de précision l'originalité des leçons présentes dans les *Fabulae*

témoin de ce commentaire sur Prudence, que l'on attribue aujourd'hui à Remi d'Auxerre (Vaticano, BAV, Vat. lat. 3859, f. 68v-69r).

38 Rathier de Vérone, *Praeloquia*, 5, 6 : « Qui trocho ludunt, aleam uero nequaquam fugiunt ; qui tabula quam Scriptura, disco exercentur quam libro » (« Ils jouent à la toupie, ils ne refusent jamais une partie de dés ; ils préfèrent pratiquer les jeux de plateau plutôt que l'Écriture, le disque plutôt que le Livre »). Je remercie vivement Giacomo Vignodelli de m'avoir signalé ce parallèle.

et de rapprocher le texte utilisé par leur auteur d'une branche précise de la tradition du texte de Servius.

Le matériel non-servien

Nous avons vu que 23 des 28 dernières entrées des *Fabulae* transmises dans le manuscrit de Londres sont tirées des commentaires de Servius sur Virgile. Il convient désormais de se pencher sur les cinq autres entrées (n° 9, 13, 18, 21 et 34), toutes absentes de l'édition Thilo-Hagen³⁹, en essayant pour chacune d'entre elles de retrouver la source de leur contenu. Si l'on se fie à la logique de composition des *Fabulae de diuersis libris*, comme nous sommes dans une section virgilienne, il est fort probable que leur matériel provienne avant tout de gloses et commentaires non-serviens sur les *Bucoliques* et les *Géorgiques*.

À l'époque carolingienne, les manuscrits de Virgile transmettaient fréquemment des versions contaminées de Servius. Il n'est donc pas nécessaire de considérer que l'auteur des *Fabulae* a utilisé plusieurs manuscrits glosés de Virgile. Il est bien plus probable de supposer qu'il n'a eu entre les mains qu'un seul exemplaire contenant les poèmes de Virgile commentés principalement par la strate servienne (copiée sous forme de commentaire continu ou de gloses) mais aussi parfois par du matériel non-servien d'origine tardo-antique ou carolingienne.

Or, comme ces cinq entrées suivent, elles aussi, l'ordre des poèmes virgiliens, il est aisé de déterminer, grâce aux entrées serviennes qui les environnent, quels vers de Virgile étaient commentés par leur source : il s'agit respectivement de *Ecl.* II, 24 (Amphion), *Ecl.* IV, 57 (Orphée), *Ecl.* V, 20 (Daphnis), *Ecl.* VI, 46 (Pasiphaé) et *Georg.* I, 280 (Otus et Éphialtès). Le repérage de ces cinq passages virgiliens permet de guider les recherches : il « suffit » désormais de lire les commentaires sur ces cinq vers proposés, en dehors de Servius, par les scholies et commentaires sur Virgile déjà édités (notamment dans l'*Appendix Seruiana*⁴⁰) ainsi que dans les gloses non-serviennes encore inédites (contenues dans les marges et les interlignes des manuscrits conservés) dans l'espoir de retrouver des parallèles avec nos cinq entrées. Pour effectuer ce travail, j'ai consulté une quarantaine de manuscrits numérisés transmettant

39 Le contenu de trois de ces entrées non-serviennes se retrouve, néanmoins, dans l'apparat de l'édition Teubner en tant qu'additions présentes dans le manuscrit Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1495, cf. *infra*, n. 50, 54 et 55.

40 *Seruii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, III, 2 éd. Hermann HAGEN, Leipzig, 1902.

les poèmes virgiliens ou uniquement Servius⁴¹. Si cette enquête n'a pas permis de retrouver la source de chacune de ces entrées, elle permet de compléter le portrait-robot du manuscrit source utilisé pour cette section virgilienne. Comme nous allons le voir, la majorité de nos entrées non-serviennes se retrouve, en effet, dans une famille de manuscrits de Virgile glosés originaire de la région rémoise (comme les *Fabulae*). Les gloses non-serviennes inédites apparentées au contenu des *Fabulae* sont éditées dans l'annexe 2 après les gloses rémigiennes sur la *Consolation* de Boèce.

Entrée n° 9 : Amphion (*Ecl.* II, 24)

L'entrée sur Amphion (n° 9) est celle dont l'origine reste la plus obscure. Son contenu est assez différent de ce qu'on peut lire chez Servius et dans les autres commentaires sur Virgile.

Fabulae 9 : Amphion filius Iouis et Antiopae musicae artis peritissimus fuit, ad cuius dulcedinem cantilenę dicuntur montes silueque concurre<re>. Vnde Statius : « Tyrrios montes concurre muris ».

Serv. *Ecl.* II, 24 : Amphion et Zethus fratres fuerunt ex Ioue et Antiopa ; sed Zethus rusticus fuit, Amphion uero musicae artis peritus.

Comme cette entrée cite un vers de Stace (de façon erronée⁴²), cela invite à chercher aussi du côté des commentaires sur cet auteur. Le parallèle le plus intéressant ne se trouve pas dans le commentaire de Lactance Placide sur la *Thébaïde*⁴³ mais dans un ensemble de scholies sur l'*Achilléide* :

Anonymi in Statii Achilleida commentum, v. 13, éd. SWEENEY, p. 666 : Zethus et Amphion, Iouis et Antiopae filii : Zethus rusticus, Amphion

41 Voici la liste des manuscrits que j'ai étudiés à la recherche de gloses inédites semblables aux entrées non-serviennes des *Fabulae* : Basel, Öffentliche Bibliothek der Universität, F. II. 23 ; Bern, BB, 363 ; Boulogne/Mer, BM, 186 ; Bruxelles, KBR, 5325-27 ; Firenze, BML, 22 sin.1 ; Firenze, BML, 45.14 ; Karlsruhe, Badische Landesbibliothek Aug. perg. 116 ; Leiden, UB, Voss. lat. F 25 ; London, BL, Harley 2782 ; Montpellier, BIUM, H 253 ; Paris, BNF, lat. 7925 ; Paris, BNF, lat. 7926 ; Paris, BNF, lat. 7927 ; Paris, BNF, lat. 7928 ; Paris, BNF, lat. 7930 ; Paris, BNF, lat. 7959 ; Paris, BNF, lat. 7960 ; Paris, BNF, lat. 7961 ; Paris, BNF, lat. 7963 ; Paris, BNF, lat. 8069 ; Paris, BNF, Lat. 9344 ; Paris, BNF, lat. 10307 ; Paris, BNF, lat. 13043 ; Paris, BNF, lat. 16236 ; Paris, BNF, n.a.l. 1624 ; Valenciennes, BM, 394 (377) ; Valenciennes, BM, 407 (389) ; Vaticano, BAV, Ottob. lat. 3313 ; Vaticano, BAV, Pal. lat. 1646 ; Vaticano, BAV, Reg.lat. 1495 ; Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669 ; Vaticano, BAV, Reg. lat. 1670 ; Vaticano, BAV, Reg.lat. 1671 ; Vaticano, BAV, Reg. lat. 1719 ; Vaticano, BAV, Vat. lat. 1511 ; Vaticano, BAV, Vat. lat. 1570 ; Vaticano, BAV, Vat. lat. 3251 ; Vaticano, BAV, Vat. lat. 3252 ; Vaticano, BAV, Vat. lat. 3254 ; Vich, Archivo Capitular, 197 ; Wolfenbüttel, HAB, Gud. lat. 66 ; Wolfenbüttel, HAB, Gud. lat. 70.

42 Stace, *Theb.* I, 9-10 : « ...quo carmine muris / iusserit Amphion Tyrrios accedere montes ».

43 Lactance Placide cite néanmoins le vers des *Bucoliques* qui nous intéresse (*In Statii Thebaida commentum*, I, 9-10). Cette citation a pu faciliter le transfert de matériel entre les commentaires sur Virgile et ceux sur Stace.

musicus. Amphion citharam a Mercurio meruit, cuius dulcedine dicitur
muros struxisse Thebanos.

La fin de cette scholie, qui ne se retrouve pas chez Servius, est proche de la proposition relative « ad cuius dulcedinem cantilenę dicuntur montes silueque concurre<re> » que l'on lit dans les *Fabulae*. Comme la datation de cet ensemble de scholies sur l'*Achilléide* fait encore débat, il est difficile de tirer des conclusions de ce rapprochement, d'autant plus que la référence à la *dulcedo* de la musique d'Amphion semble être topique⁴⁴.

Entrée n° 13 : Orphée (Ecl. IV, 57)

Cette entrée n'a aucun lien avec le commentaire de Servius sur la fin de la quatrième bucolique. On rencontre, en revanche, une glose quasiment identique dans un Virgile glosé copié à Reims : Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669 (IX^{med} ou IX^{3/4}, Reims)

Fabulae 13 : Orpheus quidam optimus citharedus fuit filius Calliopeę musae, qui ita cithazabat ut ad eius sonitum arbores mouerentur ; qui etiam Euridicen uxorem suam cantando fere promeruit⁴⁵.

Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669, f. 9v : Orpheus fuit filius Calliope muse qui ita cytharizabat ut ad eius sonitum arbores mouerentur et ipse Euridicen reuocauerit ab Inferis.

Cette glose a été ajoutée dans le manuscrit par une main distincte de celle du glossateur principal, main nommée i³ par Silvia Ottaviano, qui a fourni l'analyse la plus détaillée de ce manuscrit⁴⁶. Cette chercheuse signale que les additions notées par i³ en marge des *Bucoliques* et des *Géorgiques* dans le Reg. lat. 1669 se retrouvent dans deux autres manuscrits provenant sans doute de la région rémoise⁴⁷ : Vaticano, BAV, Reg. 1495 (X-XI ; provenance Saint-Thierry-au-Mont-d'Or), où ces gloses ajoutées ont été insérées directement au sein du commentaire de Servius, et Paris, BNF, lat. 7928 (IX^{4/4}, nord-est de la France, Reims ?), qui ne contient pas le début des *Bucoliques* et ne peut

44 Cf. Lactance Placide, *In Statii Thebaida commentum* VII, 665 et VIII, 232-233 ; *Mythographus* 2, cap. 92 et 98.

45 La formule finale « uxorem promeruit » a peut-être été influencée par Servius, *Georg.* IV, 469 (« nam primo meruit Eurydicen ») ou par deux vers d'un *carmen* du *De Nuptiis* de Martianus Capella (IX, 907-908 : « Nam Thrax quo duri rumpere regna Erebi / quoque suam meruit immemor Eurydicen »).

46 Silvia OTTAVIANO, « Il Reg. Lat. 1669: un'edizione di Virgilio d'età carolingia », *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, 16, 2009, p. 259-324 et Silvia OTTAVIANO, *La tradizione delle opere di Virgilio tra IX e XI sec.*, Scuola Normale superiore di Pisa, 2013-2014 (Diploma di Perfezionamento in Discipline letterarie, filologiche e storiche classiche), p. 204-211.

47 Silvia OTTAVIANO, *La tradizione delle opere di Virgilio tra IX e XI sec.*, p. 209 ; EAD., « Il Reg. Lat. 1669: un'edizione di Virgilio d'età carolingia », p. 288-293.

donc pas servir de point de comparaison pour les quatre premières entrées non-serviennes des *Fabulae*⁴⁸. La proximité notée par S. Ottaviano se retrouve pour chacune des gloses non-serviennes qui vont nous intéresser désormais, à commencer par la glose sur Orphée, qui se lit aussi dans le Reg. lat. 1495 :

Vaticano, BAV, Reg. lat. 1495, 98r : Orpheus autem fuit filius Caliopae musæ qui ita cytarizabat ut ad eius sonitum arbores mouerentur et ipse Euridicen reuocauet ab Inferis.

Ces deux manuscrits – Reg. lat. 1669 et Reg. lat. 1495 – sont les seuls dans lesquels j’ai rencontré cette glose. Je rappelle qu’ils faisaient partie du petit nombre de témoins de Servius à contenir, comme les *Fabulae*, la variante « macies et morbos » au lieu de « mulieres et morbos »⁴⁹.

Entrée n° 18 : Daphnis (*Ecl. V, 20*)

Pour l’entrée n° 18, la situation semble plus simple de prime abord car son matériel est clairement lié aux *Explanationes* de Philargyrius éditées dans l’*Appendix Seruiana* :

Fabulae 18 : Dafnis primus pastor fuit filius Mercurii eximiæ formæ, et cum esset dilectus a nympha Lica, fecit ei fidem nunquam se cum alia concubiturum sed fefellit eam. Ob quod ab ea luminibus priuatus est, et licet cecitatem fistula solaretur, non diu uixit.

Iunius Philargyrius, *Explanatio in Bucolica Vergilii* (recensio I), V, 20, éd. HAGEN, p. 94, 6-14 : Daphnis, Mercuri filius, pastor eximiae formae fuisse dicitur. Hic dilectus a Nympha Lyca, cui fidem se dedit nullius mulieris alterius concubitu usurum, sed fefellit, ob quod orbatus est luminibus, quam caecitatem licet carminibus et fistula solaretur, non tamen diu uixit.

Iunius Philargyrius, *Explanatio in Bucolica Vergilii* (recensio II), V, 20 éd. HAGEN, p. 94, 4-12 : DAPHNIN idest Mercurii et Hersae filius, pastor formae eximiae fuisse dicitur. Hic dilectus a Nympha Lyca uel Hedina, cui fidem dedit se nullius mulieris alterius concubitu usurum, sed fefellit, ob quod orbatus est luminibus. Caecitatem licet carminibus et fistula solaretur, non tamen diu uixit.

Mais Philargyrius se révèle n’être que la source indirecte de cette entrée car on retrouve une glose encore plus proche dans les deux manuscrits rémois

48 Ce manuscrit est aujourd’hui acéphale et débute seulement en *Ecl. VI, 75*. On peut, néanmoins, supposer qu’il pouvait à l’origine contenir les mêmes gloses non-serviennes liées aux *Fabulae* que les deux manuscrits du fonds de la Reine.

49 Cf. *supra*, p. 98-99.

déjà rencontrés pour la glose sur Orphée (Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669, f. 10r et Vaticano, BAV, Reg. lat. 1495, f. 99r). Comme ces gloses non-serviennes sont éditées dans l'annexe 2, je ne redonne ici que le texte du plus ancien des deux témoins pour faciliter la comparaison avec le texte de Philargyrius :

Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669, f. 10r : Quidam uolunt hic plangi Daphnim qui fuerit pastor, Mercurii filius, eximie forme, et cum fuerit dilectus a nympa Lyca, fecerit ei fidem numquam se cum alia concubiturum et fefellerit, ob quod ab ea fuerit luminibus priuatus et licet cecitatem fistula solaretur, non tamen diu uixit.

Comme pour la glose sur Orphée, cette glose est une addition copiée par le copiste i³ d'Ottaviano. Dans le Reg. lat. 1495, elle est à nouveau insérée au milieu du commentaire de Servius comme si elle en avait toujours fait partie⁵⁰.

Entrée n° 21 : Pasiphaé (*Ecl.* VI, 46)

La première partie de l'entrée sur Pasiphaé recopie mot pour mot le commentaire de Servius sur *Ecl.* VI, 46 (« PASIPHAEN nota fabula Cretensium reginam, Minois uxorem, quae tauri amore flagrauit »)⁵¹ mais tout le développement qui suit est absent du commentaire servien sur les *Bucoliques* et ne reprend que quelques formules du long développement que Servius consacre à la naissance du Minotaure dans son commentaire sur le sixième chant de l'*Énéide*⁵².

En revanche, on retrouve à nouveau exactement le même matériel dans une glose ajoutée par la main i³ d'Ottaviano dans Vaticano, BAV, Reg. lat.

50 Cette addition du Reg. lat. 1495 est éditée dans l'apparat de l'édition Teubner sur *Ecl.* V, 20.

51 Les *Fabulae* conservent même l'accusatif présent chez Servius (*reginam, uxorem*), alors que l'usage de ce cas devient incompréhensible sans le contexte virgilien, où le nom de la reine apparaît effectivement à l'accusatif (*Pasiphaen*). L'absence de lemme oblige d'ailleurs le copiste à expliciter le nom de la souveraine en ajoutant « scilicet Passifè ».

52 Serv. *Aen.* VI, 14 : « Daedalus ut fama est fugiens minoia regna ubique de incertis dubitat, ut 'fama est Enceladi'. Sane fabula de hoc talis est : indicato a Sole adulterio Martis et Veneris Vulcanus minutissimis catenis lectulum cinxit, quibus Mars et Venus ignorantes implicati sunt et cum ingenti turpitudine resoluti sub testimonio cunctorum deorum. Quod factum Venus uehementer dolens stirpem omnem Solis persequi infandis amoribus coepit. Igitur Pasiphae, Solis filia, Minois regis Cretae uxor, tauri amore flagrauit et arte Daedali inclusa intra uaccam ligneam, saeptam corio iuuencae pulcherrimae, cum tauro concubuit, unde natus est Minotaurus, qui intra labyrinthum inclusus humanis carnibus uescebatur ».

1669 (f. 11v-12r)⁵³ et dans une addition au commentaire de Servius du manuscrit Vaticano, BAV, Reg. lat. 1495 (f. 103r)⁵⁴.

Entrée n° 34 : Otus et Ephialtès (*Georg. I*, 280)

Cette entrée ne reprend pas le court commentaire de Servius sur *Georg. I*, 280. Elle est, en revanche, assez similaire au développement donné par Servius sur *Aen. VI*, 582 :

Fabulae 34 : Otus et Ephialtes filii Neptuni fuerunt qui nouem digitos singulis mensibus creuerunt, qua magnitudine freti celum uoluerunt euertere, Pelio monti imponentes Ossam et Olympum. Sed confixi sunt sagittis Apollinis et Diane.

Serv. *Georg. I*, 280 : FRATRES Otum et Ephialtem.

Serv. *Aen. VI* 582 : ALOIDAS GEMINOS Aloeus Iphimedium uxorem habuit, quae compressa a Neptuno duos peperit, Otum et Ephialten, qui digitis nouem per singulos menses crescebant. Freti itaque altitudine, cum adhuc nouem annorum essent, caelum uoluerunt subuertere, sed confixi sunt Dianae et Apollinis telis.

Mais le parallèle le plus net se retrouve encore une fois dans une glose du Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669 (f. 21r) copiée par la main i³ d'Ottaviano et dans les additions au commentaire de Servius du Vaticano, BAV, Reg. lat. 1495 (f. 121v)⁵⁵. On rencontre, en outre, le même développement non-servien dans le troisième témoin de cet ensemble de gloses signalé par S. Ottaviano : Paris, BNF, lat. 7928, f. 10v.

Conclusion

L'étude des sources des *Fabulae*, associée à une analyse paléographique et codicologique des feuillets qui les transmettent, a permis de mieux comprendre ce qu'était et ce que n'était pas ce recueil de fables mythologiques, qui pouvait paraître de prime abord difficile à cerner. Il ne s'agit pas d'un « mythographe de Londres » autonome et original mais d'un ensemble de « glossae collectae » construit à partir de deux sources : tout d'abord, un ma-

⁵³ La glose servienne y est copiée en bas du feuillet où se trouve *Ecl. VI*, 46 (f. 11v). Le manque de place a contraint le copiste à ajouter la partie non-servienne en bas du f. 12r au moyen d'un signe de renvoi.

⁵⁴ La glose sur Pasiphaé transmise par le manuscrit Reg. lat. 1495 avait déjà été éditée dans l'apparat de l'édition Thilo-Hagen de Servius.

⁵⁵ L'addition sur les Aloades contenue dans ce manuscrit est éditée dans l'apparat de l'édition Thilo-Hagen sur *Georg. I*, 280.

nuscrit de la *Consolation de Philosophie* de Boèce transmettant les gloses attribuées à Remi d'Auxerre, puis un manuscrit de Virgile, dans lequel les *Bucoliques* et les *Géorgiques* étaient accompagnées d'une version remaniée du commentaire de Servius. L'étude des manuscrits de Virgile et de Servius conservés a permis de retrouver des contaminations similaires dans trois autres volumes, tous trois liés à la région rémoise et remontant probablement à un ancêtre commun⁵⁶, qui fut peut-être aussi le volume utilisé à Saint-Remi de Reims par l'auteur des *Fabulae*.

Si la lecture et l'étude de ce petit texte ont montré qu'il n'apportait presque aucune nouveauté en terme de matériel mythographique, l'analyse des *Fabulae* se révèle néanmoins intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, elle nous permet d'entrer dans une salle de classe et d'accéder à une partie de l'enseignement dispensé à Reims⁵⁷ au cours du X^e siècle⁵⁸. Certes, le contenu de ce cahier ne s'adressait pas aux classes les plus avancées mais il fournit un ensemble de savoirs cohérents, qui témoigne de l'importance de la lecture des auteurs païens dans les écoles de la période post-carolingienne. De ce point de vue, il est intéressant de noter que les *Fabulae* montrent un intérêt tout particulier pour les monstres au sens large⁵⁹ et pour les métamorphoses⁶⁰ se rapprochant ainsi du premier livre du *Liber Monstrorum* avec lequel elles partagent d'ailleurs plusieurs figures mythologiques⁶¹.

Deuxièmement, l'analyse des *Fabulae* et de leurs sources a permis de mettre en avant le rôle central des gloses et des commentaires des œuvres antiques. Du point de vue méthodologique, l'exemple des *Fabulae* montre bien la nécessité de prendre en compte ce matériel scolaire, qui, malgré sa richesse, reste encore largement inédit et sous-exploité. C'est à partir de manuscrits transmettant gloses et commentaires que les auteurs de l'Antiquité

56 Selon Silvia Ottaviano, le manuscrit Reg. lat. 1495 n'est pas une copie du manuscrit Reg. lat. 1669 mais tous deux doivent descendre d'un même modèle qui transmettait le matériel non-servien sous forme de gloses et non sous la forme d'un commentaire continu comme c'est le cas dans le Reg. lat. 1495 (Silvia OTTAVIANO, « Il Reg. Lat. 1669: un'edizione di Virgilio d'età carolingia », p. 289-291. Ottaviano, 2009, p. 289-291).

57 La présence des ex-libris de Saint-Remi de Reims et la proximité relevée avec le Reg. lat. 1669 et le Reg. lat. 1495 invite à considérer que les *Fabulae* sont originaires de la région rémoise.

58 Les *Fabulae* ont été composées entre le début du X^e siècle (époque de la composition des gloses rémigiennes sur la *Consolation de Philosophie*) et au plus tard le début du siècle suivant (date de copie de l'exemplaire des *Fabulae*).

59 C'est le cas de la majorité des entrées sur Hercule ainsi que des entrées 17, 21 et 34.

60 Voir les entrées n° 1.I, 10, 11, 12, 15, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 32, 33, 35.

61 C'est le cas pour les figures de Cacus (*Fabulae* 1.V et *Liber Monstrorum* I, 31), de Scylla (*Fabulae* 25 et *Liber Monstrorum* I, 14), du Minotaure (*Fabulae* 21 et *Liber Monstrorum* I, 50) et des harpyes (*Fabulae* 1.IX et *Liber Monstrorum* I, 44).

étaient lus dans les écoles médiévales et l'étude de la réception et de la transmission des savoirs antiques durant la période médiévale (et même au-delà) nécessite la prise en compte de ces ensembles explicatifs. L'analyse de la seconde partie des *Fabulae* illustre, notamment, parfaitement comment les manuscrits de Virgile ont pu servir de réservoir mythographique. Il est, en effet, fréquent de rencontrer dans les marges des poèmes de Virgile ou des commentaires de Servius des *marginalia* signalant la présence de récits mythologiques soit au moyen de la préposition « de » (du type « de Orpheo », « de Pasiphae »...), soit par la simple mention marginale du terme « Fabula » (parfois abrégé en FAB, FA, FB ou simplement F)⁶². Ces deux types d'annotations se rencontrent, par exemple, dans les marges du Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669. Il était donc aisé pour un lecteur médiéval de collecter rapidement les gloses et commentaires concernant uniquement la mythologie pour en faire un recueil séparé comme c'est le cas pour la seconde partie des *Fabulae*⁶³.

Enfin, l'autre intérêt de ce petit dossier concerne ses rapports avec le *Premier Mythographe du Vatican*. Il convient, en effet, de souligner les nombreux points de contact que l'on peut repérer entre les *Fabulae* et ce recueil mythographique. On constate tout d'abord que la majorité des figures abordées dans les *Fabulae* sont aussi traitées dans *Myth. I*, souvent avec exactement le même contenu (non seulement pour la partie servienne mais aussi pour la première partie sur Boèce). L'explication la plus simple est de supposer que l'auteur du *Myth. I* a utilisé les mêmes sources que l'auteur des *Fabulae*, les commentaires de Servius et les gloses rémigiennes sur la *Consolation*⁶⁴. Ce recours aux mêmes sources pourrait expliquer aussi que certaines séquences du *Myth. I* se rapprochent de l'ordre des *Fabulae*⁶⁵. Par ailleurs, plusieurs va-

62 Ce phénomène est bien décrit à propos du manuscrit London, BL, Harley 2782 (IX^{4/4}, nord-est de la France) dans cf. Sinéad O'SULLIVAN, « Servius in the Carolingian Age: A Case Study of London, British Library, Harley 2782 », *The Journal of Medieval Latin*, 26, 2016, p. 77-123 (p. 100-101).

63 On rencontre un recueil constitué de la même façon au début du manuscrit Montpellier, BIUM, H 253 (IX^{2/3}, nord-est de la France ?). Aux f. 2v-3v de ce volume, on trouve, en effet, une série de notices mythologiques sur les différentes figures évoquées par Virgile dans la sixième bucolique (*Ecl.* VI, 41-81) ; on y retrouve logiquement plusieurs mythes traités aussi dans la partie des *Fabulae* portant sur le même passage (Prométhée, Hylas, Pasiphaé, les Proétides, Phaéton, Atalante, les deux Scylla, Térée et Procné).

64 Bien évidemment, même si cela est moins économique, il reste possible d'imaginer que ce soient les gloses de Remi sur Boèce qui utilisent *Myth. I*. Tout dépend de la datation que l'on propose pour ce recueil.

65 Dans la partie boétienne, c'est le cas, notamment des mythes de Tantale, Tityus, et Ixion (*Fabulae* 4-6 et *Myth. I*, 12-14 ont le même texte) ou des séries consacrées à Hercule (les *Fabulae* 1.II, 1.IV, 1.VIII, 1.IX et 1.XII ont le même contenu que *Myth. I*, 51, 55-58). Dans la partie virgilienne, les *Fabulae* 15-17 correspondent à *Myth. I*, 156-158, les *Fabulae* 25-27 à *Myth. I*, 3-4 et les *Fabulae* 29-30 à *Myth. I*, 6-7.

riantes communes invitent à penser que l'auteur du *Myth. I* et celui des *Fabulae* ont manifestement eu accès à la même branche du texte de Servius⁶⁶. Ces similitudes sont d'autant plus intéressantes qu'on a récemment pointé du doigt des liens entre le Servius utilisé par l'auteur du *Myth. I* et le texte de Servius transmis par le Reg. lat. 1669 (qui n'a pas été collationné pour l'édition Teubner)⁶⁷. Tous ces indices sont autant de pistes qui mériteraient d'être approfondies pour vérifier si le milieu rémois dans lequel sont apparus les *Fabulae* ne pourrait pas être très proche de celui dans lequel a été élaboré le *Premier Mythographe du Vatican*. Des recherches plus poussées permettront, je l'espère, de vérifier la validité de cette hypothèse et de faire peut-être avancer, grâce à ce détour par les modestes *Fabulae de diuersis libris*, le débat sur les origines du *Premier Mythographe du Vatican*.

66 Nous avons déjà évoqué plus haut la variante « macies et morbos » qu'on retrouve dans *Myth. I*, 1 sous la forme « febres, id est macies et morbos », c'est-à-dire sous une forme très proche de ce qu'on peut lire dans le Reg. lat. 1669 (cf. *supra*, p. 98-99 et n. 35). Voici d'autres variantes communes intéressantes : « insequeretur » (*Fabulae* 10 et *Myth. I*, 124) au lieu de « sequeretur » (Serv. *Ecl.* II, 31) ; « prouocatos ac uictos cursu occideret » (*Fabulae* 23) et « prouocatos cursu superatos occideret » (*Myth. I*, 39) au lieu de « prouocatos ac uictos occideret » (Serv. *Aen.* III, 113) ; « conuertit » (*Fabulae* 29 et *Myth. I*, 6) au lieu de « uertit » (Serv. *Georg.* I 20). L'apparat de l'édition Teubner nous apprend que cette dernière leçon se retrouve dans München, BSB, Clm 6394 (XI¹, Freising ?).

67 Ce manuscrit est un des rares à transmettre une variante présente aussi dans le *Premier Mythographe*, cf. Giuseppe RAMIRES, « Il testo di Servio nei Mitografi Vaticani I e II. Primo contributo », *Polymnia*, 4, 2019, p. 125-146 (p. 130-131).

Annexe 1 : Tableau récapitulatif des sources des Fabulae de diuersis libris

Royal 15 B XIX, 107r-109v	Source	Édition
1.I. <Achéloïus>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> II m. 2, 6 (« Pleno Copia cornu ») ou Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 23 (« Fronte turpatus Achelous amnis »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 75
1.II. <Cerbère et l'aconit>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 19 (« Cerberum traxit triplici catena »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 73
1.III. <Glaucus>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 20 (« Victor immitem posuisse fertur »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 73
1.IV. <Antée>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 25 (« Strauit Antaeum Libycis harenis »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 75
1.V. <Cacus>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 26 (« Cacus Euandri satiauit iras »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 75-76
1.VI. <Les centaures>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 14 (« Ille Centauros domuit superbos »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 72
1.VII. <Les Hespérides>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 17 (« Poma cernenti rapuit draconi »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 72
1.VIII. <Le lion de Némée>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 15 (« Abstulit saeuo spoliium leoni »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 72
1.IX. <Les Harpyes>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 16 (« Fixit et certis uolucres sagittis »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 72
1.X. <Atlas>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 27 (« Quosque pressurus foret altus orbis »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 77
1.XI. <Méléagre>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 28 (« Saetiger spumis umeros notauit »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 77
1.XII. <La tunique de Nessus>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> IV m. 7, 29 (« Vltimus caelum labor inreflexo »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 77
2. <Jupiter, Neptune, Pluton>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> III m. 12, 29 (« Stupet tergeminus nouo ») ⁶⁸	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 64
3. <Les Furies>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> III, m. 12, 32 (« Vltrices scelerum deae »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 64

⁶⁸ La position de cette glose varie selon les manuscrits. Dans *A*, elle porte sur Boèce, *Cons.* III m. 12, 29 (« tergeminus »), dans *C*, *E* et *L*, sur Boèce, *Cons.* III m. 12, 30 (« Captus carmine ianitor »), dans *P*, sur Boèce, *Cons.* III m. 12, 28 (« umbrarum dominos rogat »). Dans l'édition Bolton, elle commente *Cons.* III m. 12, 40-41 (« arbiter umbrarum »).

4. <Ixion>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> III, m. 12, 34 (« Non Ixionium caput »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 64-65
5. <Tantale>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> III, m. 12, 37 (« Spernit flumina Tantalus »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 65
6. <Tityus>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> III, m. 12, 39 (« Non traxit Tityi iecur »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 65
7. <Tirésias>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> V, p. 3, 25 (« Aut quid hoc refert uaticinio illo ridiculo Tiresiae »)	Annexe 2 ; cf. BOLTON 1977, p. 43, n. 58
8. <Denys de Sicile>	Remi sur Boèce, <i>Cons.</i> III, p. 5, 6 (« Expertus sortis suae periculorum tyrannus »)	Annexe 2
9. <Amphion>	glose non servienne sur <i>Ecl.</i> II, 24 (« Amphion Dircaeus in Actaeo Aracyntho ») ?	
10. <Syrinx>	Servius, <i>Ecl.</i> II, 31 (« imitabere Panacando »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 23, l. 25-p. 24, l. 1
11. <Daphné>	Cf. Servius, <i>Ecl.</i> III, 63 (« lauri »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 38, l. 5-6
12. <Hyacinthe>	Cf. Servius, <i>Ecl.</i> III, 63 (« suaue rubens hyacinthus »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 38, l. 6-9
13. <Orphée>	glose non servienne sur <i>Ecl.</i> IV, 57 (« Orphei Calliopea »)	Annexe 2
14. <Vulcain>	Servius, <i>Ecl.</i> IV, 62 (« quoi non risere parentes »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 53, l. 4-11
15. <Phyllis>	Servius, <i>Ecl.</i> V, 10 (« aut Phyllidis ignis »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 55, l. 4-10
16. <Codrus>	Servius, <i>Ecl.</i> V, 11 (« aut iurgia Codri »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 55, l. 22-27
17. <Alcon>	Servius, <i>Ecl.</i> V, 11 (« Aut Alconis habes laudes »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 55, l. 15-20
18. <Daphnis>	Glose non servienne sur <i>Ecl.</i> V, 20 (« Exstinctum Nymphae crudeli funere Daphnim »).	Annexe 2 ; cf. Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 56, l. 16-19 (<i>app.</i>) et Iunius Philargyrius, éd. THILO-HAGEN, III, 2, p. 94, l. 6-14 et II, l. 4-12
19. <Prométhée>	Servius, <i>Ecl.</i> VI, 42 (« Caucasiasque refert uolucris furtumque Promethei »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 72, l. 5-13

20. <Hylas>	Servius, <i>Ecl.</i> VI, 43 (« Hylan »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 73, l. 22-27
21. <Pasiphaé>	Servius, <i>Ecl.</i> VI, 46 + glose servienne sur le même passage (« Pasiphaen »)	Annexe 2 ; cf. Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 74, l. 3-4 et <i>app.</i>
22. <Les Proétides>	Servius, <i>Ecl.</i> VI, 48 (« Proetides »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 74, l. 21-75, l. 3
23. <Atalante>	Servius, <i>Ecl.</i> VI, 61 (« Hesperidum miratam mala puellam ») et surtout Servius, <i>Aen.</i> III, 113	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 76, l. 16-19 et Servius, éd. THILO-HAGEN, I, p. 363, l. 3-15
24. <Phaéton>	Servius, <i>Ecl.</i> VI, 62 (« Phaethontidas ») et surtout Servius, <i>Aen.</i> X, 189 (« Phaethontis »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 76, l. 21-24 et Servius, éd. THILO-HAGEN, II, p. 411, l. 15-26
25. <Scylla>	Servius, <i>Ecl.</i> VI, 74 (« Quid loquar aut Scyllam Nisi »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 79, l. 4-10
26. <L'autre Scylla>	Servius, <i>Ecl.</i> VI, 74	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 79, l. 12-22
27. <Térée et Procné>	Servius, <i>Ecl.</i> VI, 78 (« Terei »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 80, l. 20-p. 81, l. 10
28. <Neptune et Minerve>	Servius, <i>Georg.</i> I, 12	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 133, l. 16-20
29. <Cyparissus>	Servius, <i>Georg.</i> I, 20 (« cupressum »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 137, l. 1-5
30. <Proserpine>	Servius, <i>Georg.</i> I, 39 (« Proserpina »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 142, l. 3-9
31. <Callisto>	Servius, <i>Georg.</i> I, 138 (« claramque Lycaonis Arcton »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 165, l. 11-13

32. <La couronne d'Ariane>	Servius, <i>Georg.</i> I, 222 (« Gnosiaque ardentis decedat stella Coronae »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 184, l. 1-3
33. <La Grande et la Petite Ourse>	Servius, <i>Georg.</i> I, 138 (« Arcton ») et surtout Servius, <i>Georg.</i> I, 246 (« Arctos »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 165, l. 9-10 ; Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 188, l. 12-14
34. <Otus et Éphialtès>	glose non servienne sur <i>Georg.</i> I, 280 (« coniuratos caelum rescindere fratres ») ; cf. Serv. <i>Aen.</i> , VI, 582 (« Aloidas geminos »)	Annexe 2 ; cf. Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 196, l. 4-5 (<i>app.</i>) et Servius, éd. THILO-HAGEN, II, p. 81, l. 15-18
35. <Les paysans changés en grenouilles>	Servius, <i>Georg.</i> I, 378 (« ueterem in limoranae cecinere querellam »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 206, l. 9-14
36. <Le roi des grenouilles>	Servius, <i>Georg.</i> I, 378 (« ueterem in limoranae cecinere querellam »)	Servius, éd. THILO-HAGEN, III, 1, p. 206, l. 16-19

Annexe 2 : édition des sources inédites

L'édition proposée par Bolton se révèle parfois inexacte et imprécise et il est apparu nécessaire de proposer une nouvelle édition des gloses de Remi d'Auxerre sur la *Consolation de Philosophie*, même lorsque ces gloses avaient déjà été éditées par D. K. Bolton. Je joins à ces gloses sur Boèce les quatre gloses non-serviennes reprises dans les *Fabulae* que j'ai pu retrouver.

Les variantes orthographiques mineures (i/y ; c/t ; d/t ; f/ph...) ont été négligées, tout comme les leçons *ante correctionem* sans intérêt pour notre propos. La graphie de la diphtongue *ae*, qui dans les manuscrits se présentent sous différentes formes (*ae/ę/e*), a été systématiquement rendue par *e*.

Pour les gloses de Remi sur la *Consolation* de Boèce, voici les témoins utilisés :

A : Alençon, BM, 12, f. 9r, 22r, 33v-34r, 47v, 50v (X, origine : Saint-Évroult)

L : London, BL, Harley 3095, f. 19r, 39v, 72v, 94v-95r, 99v (X^{2/4} ; origine : est de la France ou ouest de l'Allemagne, peut-être vallée du Rhin)

E : Paris, BNF, lat. 15090, f. 20r, 37v, 53r, 73rv, 78r (X, origine : Saint-Èvre de Toul)

C : Paris, BNF, lat. 17814, f. 29r, 55r, 76v-77r, 104v-105r, 111v (X^{4/4}, origine : Canterbury)

P : Paris, BNF, nal 1478, f. 13r, 26r, 35v-36r, 46v-47r, 49v (X^{4/4} ; origine : Cluny)

Bol : « Appendix II » dans Diane K. BOLTON, « The study of the *Consolation of Philosophy* in Anglo-Saxon England », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 52, 1977, p. 33-78 (p. 60-78)

Pour les gloses non-serviennes sur les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, voici les témoins utilisés :

R : Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669 (IX^{med} ou IX^{3/4}, Reims)

S : Vaticano, BAV, Reg. lat. 1495 (X-XI ; provenance Saint-Thierry-au-Mont-d'Or)

T : Paris, BNF, lat. 7928 (IX^{4/4}, nord-est de la France, Reims ?)

a. Édition des gloses de Remi d'Auxerre sur la *Consolation de Philosophie* reprises par les *Fabulae*

1.I. <Achéloüs>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* II m. 2, 6 (« Pleno Copia cornu »)

(1) Fabulam tangit. (2) Achelous cum ob pelicem suam Deianiram dimicaret cum Hercule palestrizandi certamen aggressus, uertit se in diuersa monstra. (3) Et primum uertit se in draconem, deinde in fluuium, ad ultimum uersus est in taurum. (4) Hercules autem dicens se etiam tauros domuisse, cornu illius fregit, quod descendens ad infernum Cerberum rapturus secum tulit. (5) Illud postea nimphe omnibus bonis repleuerunt, datumque est Copie, que est ministra Fortune. (6) Hoc ideo fingitur quoniam Fortuna ditissima est omnium et diuites multos facit. (7) « Cum pleno cornu » dicit, quoniam sicut cornu carnem exuberat et supercrescit, ita et diuitie foris stipant hominem. (8) In cornu etiam uirtus est animalium et fortune uires in diuiciis constant, quibus ad se multos pertrahit.

2. achelous] achelaus L | deianiram] deaniram A | deianiram-in] *desunt in P defectu membranae* | dimicaret] demicaret L dimicasset A dimicabat C | uertit] uertebat AEC
 3. et primum] primo L | uertit se] *om. L conuertit se C* | uersus] conuersus P
 4. autem – illius] *desunt in P defectu membranae* | cerberum] cerebrum P
 5. illud] secum A | nimphe] nimphe accipientes L | datumque est] datum est L datumque est ei P | ministra] magistra L
 6. hoc] hec A | quoniam] quia L | diuites multos] ~ LC
 7. cum] con A | dicit] dicit esse P | carnem] carmen A | exuberat] excedit E extuberat A | foris] *om. L*
 8. fortune] fortitudine P | quibus – pertrahit] quibus multis ad se trahit P | ad se multos] multos ad se EC | *post 8 haec uerba add. L* : hoc igitur quod dicit quamuis fortuna largiente copia id est ministra fortune cornu plenum omnium bonorum homini tribuat numquam dicit satis est sed semper egebat

1.II. <Cerbère et l'aconit>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 19 (« Cerberum traxit triplici catena »)

(1) Hercules descendens ad infernum rapturus Theseum timuit ne Cerberus latraret. (2) Quapropter traxit eum ab inferis cumque uidisset insolitam lucem superiorum, spumam coepit egerere ab ore, ex qua dicitur nata fuisse aconita herba uenenifera.

1. rapturus] rapturum *P* | cerberus] cherberus *A* | latraret] laceraret *A* 2. traxit eum] - *L* extraxit eum *E* trahit eum *CBol* | superiorum] apud superos *E* superiorum *Bol* | egerere] egredere *Bol* | fuisse *om.* *Bol*

1.III. <Glaucus>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 20 (« Victor immitem posuisse fertur »)

(1) Glaucus fuit quidam potentissimus atque superbissimus qui equis utebatur uelocissimis cum quadriga. (2) Hunc Hercules discerptum equis quibus utebatur comedendum apposuit. (3) Nam carnibus antea uescebantur humanis.

1. fuit quidam] quidem fuit *P* 2. hunc] hinc *E* | discerptum–comedendum] *desunt in P defectu membranae* | discerptum] disceptum *LC* 3. carnibus antea] - *L* | antea] *om.* *P*

1.IV. <Antée>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 25 (« Strauit Antaeum Libycis harenis »)

(1) Antheus rex fuit Libiae Terre filius. (2) Ad quem cum uenisset Hercules et luctaretur cum eo nec posset eum superare, fingebat se cadere et ex matre Terra uires resumebat. (3) Tandem cognoscens hoc Hercules tenensque in aere suspensum eliso gutture suffocauit.

2. nec] ne *L* | resumebat] summebat *P* 3. cognoscens hoc] - *E* hoc *om.* *P* cognosces hoc *C* | tenensque] tenensque eum *EBol* | eliso] heliso *P*

1.V. <Cacus>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 26 (« Cacus Euandri satiauit iras »)

(1) Legitur apud Virgilium de Caco. (2) Cacus dicitur Vulcani filius fuisse ignemque ore uomuisse. (3) Hoc ideo fingitur quia latro pessimus fuit, seruus Euandri uicinasque regiones igni depopulabatur. (4) Hunc itaque Hercules interfecit propter boues suas quas uersis uestigiis in speluncam traxerat.

1-4. *om. EP, ubi haec glossa legitur* : notum apud uirgilium habetur qualiter hercules cacum latronem pessimum crudeli morte dampnauit. 1. *haec uerba supra lineam scr. L* 2. cacus dicitur] dicitur enim *CBol* 3. igni] igne *Bol* 4. suas quas] suos quos *Bol*

1.VI. <Les centaures>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 14 (« Ille Centauros domuit superbos »)

(1) Centauros semihomines et semiequos. (2) Quadam die Hercules, dum se exercitaret, conspexit geminos centauros ludentes in aqua emissaque sagitta uulnerauit eos. (3) Propter hoc dicitur domuisse centauros.

1. haec sententia *post* domuisse centauros *in Bol legitur* | centauros] centauri *P* | semiequos] semiequos esse finguntur *P* 2. conspexit] conspexit *P* | ludentes] lauantes *A* lauantes se *L* ludere uel ludentes *Bol* | eos] illos *Bol*

1.VII. <Les Hespérides>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 17 (« Poma cernenti rapuit draconis »)

(1) Apud Hesperidum hortum serpentem peruigilem occidit pomaque aurea sustulit.

1. hesperidum hortum] - *ALC* | serpentem] hercules s- *AL* | peruigilem] uigilem *P* | occidit] interfecit *A* | pomaque] poma *P* | aurea sustulit] - *C* a- tulit *E* a- atulit *P*

1.VIII. <Le lion de Némée>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 15 (« Abstulit saeuo spolium leoni »)

(1) Ab Aristeo enim rege missus Hercules Nemeum leonem interfecit cuius pelle cum unguibus ablata pro spolio utebatur.

1. haec glosa *om.* *A* | enim] *om.* *E* | nemeum leonem interfecit] i- n- l- *L* | ablata] *om.* *P* ablato *C*

1.VIII. <Les Harpyes>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 16 (« Fixit et certis uolucres sagittis »)

(1) Alchinous rex Pheacum laborabat Arpiis. Ad quem Hercules ueniens cum hoc agnouisset, prestolatus est aduentum Arpiarum ad solitas mensas uenientium, quas uulneratas pepulit a regno eius. (2) Arpie autem dicuntur esse canes Iouis, dicte a rapiendo, nam arpo Grece dicitur rapio. (3) Hinc Arpie raptrices quas Ouidius Strimphalidas uocat a Strimphalo fluuio.

1. alchinous] alcinous *ALP* 2. esse] *om. E* | dicitur rapio] ~ *A* 3. strimphalidas] stimphalidos *A* stimphalidas *P* | strimphalo] stimphala *A* stimphalo *P*

1.X. <Atlas>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 27 (« Quosque pressurus foret altus orbis »)

(1) Nam in tempore gigantomachie, cum iam rueret celum, dicitur illud ab Athlante suscepisse et sustinuisse. (2) Quod ideo fingitur quia Athlas astronomiam inuenit eamque Herculem docuit.

1. in] *om. EP* | gigantomachie] *ultimae litterae euanuerunt in L* gigantomalchie *C* gigante malchie *Bol* | cum iam] ~ *P* | dicitur] dicitur hercules *AL* 2. quia] quod *C(?)Bol* | athlas] athlans *A* atlantas *C*

1.XI. <Méléagre>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 28 (« Saetiger spumis umeros notauit »)

(1) Meleagrum aprum uastatorem Archadie occidit Hercules cuius humeros spumis suis aper maculauit.

1. uastatorem archadie] ~ *P* | spumis–maculauit] polluit spumis suis *P*

1.XII. <La tunique de Nessus>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* IV m. 7, 29 (« Vltimus caelum labor inflexo »)

(1) Hercules Deianiram pulcherrimam uirginem rapuit et eam uxorem habuit. (2) Quam cum aliquando secum ferret et ad quendam fluuium nimie

profunditatis uenisset, eam deposuit clauamque cum reliquis armis secum transuexit ut post exoneratus eam expedite ferret. (3) Cum ergo ad illam transportandam uellet reuerti, uidit Nessum centaurum cum ea concumbere. (4) Feruens igitur ira emissa sagitta uulnerauit illum, cuius cruor in uenenum conuersus est. (5) Moriens autem Nessus dixit Deianire : (6) « Collige tibi istum cruorem eritque tibi pro munere a me tibi datus ut si quando animus Herculis a te declinauerit uestem hoc cruore infectam uiro tribuens eius amorem tibi reuocabis. » (7) Cum ergo Hercules meretricem quandam amasset, exosa Deianira misit ei uestem illo ueneno infectam, mandans per Licam famulum eius ut sacrificaturus in Ecche silua, hora sacrificii illam indueret. (8) Qua indutus, adhesit cuti illius cepitque uenenum artus illius incendere. (9) Tunc Licam famulum qui uestem detulerat ter quaterque rotatum in Euboicas proiecit undas insaniensque uociferabatur siluamque precidebat, tandem rogo reperto inmisit se in eum. (10) Cuius caro instar lactis enituit et inter deos dicitur translatus. (11) Iste est ultimus labor Herculis cuius Ouidius plenissime meminit.

1. deianiram] dianiram *C* | habuit] accepit *P* 2. quam] quem *C* | quandam] quamdam *P* | uenisset] uenissent *Bol* | eam-clauamque] parnam quamque *C* | eam¹] eamque *L* | clauamque] clamque *A* 3. ergo] *om. A* 4. ira] ita *C* | illum] eum *LE* | conuersus] uersus *E* 5. deianire] dianire *C* 6. istum cruorem] - *P* | eritque] erit *P* | tibi pro munere] pro munere tibi *E* | tibi³] *om. E* | a te] ad te *P* | uestem] uestem hanc *P* | tibi reuocabis] - *P* tibi reuoces *L* 7. meretricem quandam] - *P* | deianira] dianira *C* | ei] *om. C* | mandans] mandans ei *E* | ecche] ehe *A* | eche] *C* | eccae] *P* | eteam] *Bol* | hora] ora *P* | indueret] indueretur *CEBol* 8. indutus] inditus *Bol* | incendere] infundere et incendere *P* 9. euboicas] eubogigas *A* | eubogicas] *L* | insaniensque] insaniensque quoque *A* | uociferabatur] uociferabat *LE* | uociferatur] *CBol* | precidebat] petebat *A* | reperto] comperto *P*

2. <Jupiter, Neptune, Pluton>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* III m. 12, 29 (« Stupet tergemini nouo »)

(1) Tres dicuntur fratres fuisse qui sibi omnem mundum diuiserunt, Iuppiter, Neptunus et Pluto. (2) Iuppiter celum, Neptunus mare, Pluto tenet

infernum et, ut singuli in regno fratrum potentiam habere uideantur, aliquid triplicis gerunt. (3) Iuppiter trifidum fulmen, Neptunus tridentem, Pluto Tricerberum.

1. tres] *eu. in L* | fratres fuisse] ~ *A fratres*] *om. E* | mundum] *eu. in L* 2. tenet] *om. P* | et-gerunt] *secl. in apparatu Bol* | et] *om. P* | fratrum potentiam] fratrum potestatem *CP* | fratrem potentem *L* firm potentes *A* (potenses *A^{a.c.}*) 3. fulmen] flumen *LE*

3. <Les Furies>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* III, m. 12, 32 (« Vltrices scelerum »)

(1) Tres sunt furie, filie noctis, quae puniunt sontes, Tisiphone, Megera, Allecto. (2) Tisiphone interpretatur ultio mortis. (3) Megera quasi megas era, id est magna contemptio ; nam megas grece magna dicitur latine, eris lis uel contemptio sonat. (4) Allecto impausabilis.

1-4. *haec glosa erasa est in C* 1. tres] parces tres *P* | quae] qui *A* | puniunt] ponunt *P* | tisiphone megera allecto] m- a- t- *L* | allecto] et allecto *P* 2-4. *om. EP*

2. *haec sententia post impausabilis in L legitur* | interpretatur *om. L* 3. latine] *om. A* | sonat] *om. L*

4. <Ixion>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* III, m. 12, 34 (« Non Ixionium caput »)

(1) Ixion gigas uolens concumbere cum Iunone, opposita est nubes cum qua concubuit et cum inde iactasset se quasi de coitu Iunonis, hac lege dampnatus est ut rotam serpentibus innexam semper contra montem uoluat. (2) Per Ixionem autem cupidi figurantur et auari qui labentis mundi desideria sectantes semper repulsa patiuntur.

1. ixion] igion *E* exion *P* | gigas] gigas fuit *P* | iunone] iunone fuit *L* | opposita] cui opposita *L* | nubes cum] nobiscum *C* | iactasset se] ~ *AE* | coitu] cogitu *C* | 2. auari qui] auarique *L* a- quia *CBol* | patiuntur] petunt *C*

5. <Tantale>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* III, m. 12, 37 (« Spernit flumina Tantalus »)

(1) Tantalus gigas uolens probare diuinitatem deorum Pelopem filium suum eis apposuit epulandum. (2) Vnde hac dampnatus est seueritate ut in Heridano stans flumine siti pereat nec de aquis possit degustare et fame deficiens poma que sunt in prefati ripis fluminis uidet nec contigit.

1. gigas] gigas fuit qui *L* 2. seueritate] feritate *P* | degustare] gustare *AP* | fame] fama *L* | poma que] pomaque *L* poma qua *Bol* | prefati ripis] predicti ripa *L* | nec contigit] *om. P*

6. <Tityus>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* III, m. 12, 39 (« Non traxit Tityi iecur »)

(1) Tityus unus fuit gigantum qui uolens cum Latona concumbere sagittis Apollinis et Diane est interfectus et ita dampnatus apud infernum ut duo uultures ei appositi et sibi succedentes iecur illius comedant semper ad reuiuam renascentem poenam. (2) Per Titium autem significantur luxuriosi. (3) In iecore enim sedes est luxurie sicut in splene risus et in felle ira. (4) Iecur ergo Titii renasci dicitur quia libido semel expleta non extinguitur sed rursus miserabiliter et cum dampno corporis recrudescit.

1. gigantum] gigantium *AL^{a.c.}* | qui–concumbere] *haec uerba erasa sunt in C* | latona] latina *AP^{a.c.}* | est interfectus] – *L* | est] *om. C* | dampnatus] est *add. C* | infernum] inferos *L* | ut] *u A* | renascentem] renascens *LE* 3. iecore] iecori *Bol* | risus] in pulmone elatio *post risus add. A* | ira] ire *LEC^{a.c.}* 4. titii] titium *C* | expleta] explea *A* | recrudescit] excrudescit *P*

7. <Tirésias>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* V, p. 3, 25 (« Aut quid hoc refert uaticinio illo ridiculo Tiresiae »)

Version 1 (*ALEP*) :

(1) Tyresias fuit quidam utriusque sexus, cumque Iouis et Iuno contenderent qui sexus maioris ardoris et amoris esset, uocauerunt eum quia utriusque peritus erat. (2) Ille respondit femineum sexum sex unciis superare. (3) Nam uirilis, ut aiebat, sexus tres uncias, femineus uero nouem uncias habet. (4) Vnde Iuno indignata multauit eum oculis. (5) Sed fabula huic loco non congruit. (6) Dicamus ergo Tyresiam sacerdotem fuisse Apollinis ex oraculo eius incerta semper dantem responsa, ut est illud : (7) « Aio te Eacida Romanos uincere posse ». (8) Eacidas autem dictus est Pyrrus, rex Epirotarum.

1. tyresias–contenderent] *alterum hujus glossae initium in P legitur* | fuit] *om. A* | maioris-esset] *esset maioris ar- et am- P* | uocauerunt–erat] *om. P* | utriusque] *utrius A* 2. femineum] *femine E* | sexum] *om. A* 3. aiebat] *agebat A* | femineus–uncias] *om. A* | uncias²] *om. L* 4. oculis] *in o- L* iaculis *A* 5. huic–congruit] *hinc l- n- c- A* hoc l- n- conuenit *E* 7. potest enim utrumque intelligi *post posse add. P*

Version 2 (*CBol. et P pour 1-2 [usque ad Iunone]*)

(1) Tiresiam dicunt fuisse duarum naturarum, quodam siquidem tempore iter faciens dum uideret marem et feminam concumbere, uersus est in uirum, alioque tempore in feminam. (2) Qui cum interrogaretur a Ioue et Iunone quantum superaret amor mulierum amorem uirorum, respondit : (3) VI uncias uir, inquires, tres uncias habet amoris mulier nouem. (4) Et unde Iuno indignata est, multauit eum in oculis. (5) Sed fabula huic loco non congruit, quidam dicunt unam ex Sibilis fuisse. (6) Dicamus ergo Tyresiam sacerdotem fuisse Apollinis ex oraculo eius incerta semper dantem responsa, ut est illud : (7) « Aio te Eacida Romanos uincere posse ». (8) Eacidas autem dictus est Pyrrus, rex Epirotarum.

1. et] *ac C* | concumbere] *om. Bol* | alioque] *alio quoque P* 2. iunone] *contententibus add. P* | superaret] *superat Bol* | amorem uirorum] *amor u- Bol* 6-8. *haec sententia ante 1 in C legitur* 7. eacida] *accida CBol* 8. eacidas] *accidas CBol*

8. <Denys de Sicile>

Source : Remi sur Boèce, *Cons.* III, p. 5, 6 (« Expertus sortis suae periculorum tyrannus »)

(1) Dionisius quidam tyrannus totam Siciliam fraude et dolo inuasit et spoliauit penitus adeo ut etiam simulacra et templa deorum deuastaret. (2) Barbam etiam barbati Iouis abstulit et simulacrum eius uestibus pretiosissimis spoliauit suisque eum induit dicens non debere numen in tam rigidis uestibus frigere.

1. dionisius–spoliauit] dionisius tyrannus siciliam inuaserat ac dolo sibi suiugauerat L | quidam] quidem P | inuasit et] *haec uerba paene euanuerunt in A* | adeo–deuastaret] *om. L* | ut] *om. P* | etiam] *om. A* | simulacra] in s- P | templa deorum] *haec uerba euanuerunt in A* | deorum] *post simulacra in P legitur* | deuastaret] *uastaret P* 2. *haec sententia om. L* | simulacrum–spoliauit] uestibus preciosis simulacrum eius indutum expoliauit P | pretiosissimis spoliauit] *haec uerba paene euanuerunt in A* p- indutum s- C | non–numen] numen non d- C | non debere] *haec uerba euanuerunt in A* | rigidis uestibus] ~ A

b. Édition des gloses non-serviennes reprises dans les *Fabulae*

13. <Orphée>

Source : glose non-servienne sur *Ecl.* IV, 57 (« Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo »)

Orpheus fuit filius Calliope muse qui ita cytharizabat ut ad eius sonitum arbores mouerentur et ipse Euridicen reuocauerit ab Inferis.

orpheus] *autem add. S* | calliope] *caliopae S* | cytharizabat] *cytarizabat S* | reuocauerit] *reuocaret S*

18. <Daphnis>

Source : glose non-servienne sur *Ecl.* V, 20 (« Exstinctum Nymphae crudeli funere Daphnim »)

Quidam uolunt hic plangi Daphnim qui fuerit pastor, Mercurii filius, eximie forme et cum fuerit dilectus a nympa Lyca, fecerit ei fidem numquam se cum alia concubiturum et fefellerit, ob quod ab ea fuerit luminibus priuatus et, licet cecitatem fistula solaretur, non tamen diu uixit.

daphnim] dafnim *S* | solaretur] sonaretur *R^{a.c.}* | fuerit luminibus priuatus] l- f- p- *S* | uixit] uixerit *S*

21. <Pasiphaé >

Source : glose non-servienne sur *Ecl.* VI, 46 (« Pasiphaen niuei solatur amore iuueni »)

(1) Nota fabula Cretensium reginam Minois uxorem que tauri amore flagruit. (2) Cum in grege armenti quadam iuuenca Iupiter in taurum conuersus frequentius uteretur, illa appetitu tauri eiusdem, utpote dei concubitu, Dedalum rogauit ut eius arte cum deo concumbere posset. (3) Dedalus autem, eandem iuuenecam excorians, ligneam uaccam finxit eandemque corio iuuenca extincte operuit et in ea reginam ita aptauit ut ueniens Iupiter in taurum mutatus eam qua uti solebat estimans cum regina concumberet, et sic factum est. (4) Vnde natus est Minotaurus. (5) Hic est ex medietate homo et ex medietate taurus, quem postea Dedalus in Laberintho reclusit. (6) Sed hec conficta sunt et fabulosa. (7) Nam Pasife cum quodam notario uiri sui Minois nomine Tauro concubuit in domo Dedali. (8) Vnde qui natus est Minotaurus idcirco uocatus est, quoniam falso Minois filius credebatur, re autem uera Tauri notarii eius filius erat.

2. cum] cumque *S* | appetitu] appetito *S* 3. autem] ergo *S* | eandem iuuenecam] ~ *S* 5. ex medietate²] ex medio *S* | dedalus] idem dedalus *S* 7. concubuit in domo dedali] in d- d- c- *S*

34. <Otus et Éphialtès>

Source : glose non-servienne sur *Georg.* I, 280 (« coniuratos caelum rescindere fratres »)

Othum et Ephialten dicit, qui fuerunt filii Neptuni et nouem digitis singulis crescebant mensibus, qua freti altitudine celum uoluerunt euertere, sec confixi sunt sagittis Apollinis et Diane.

othum] othus *T* | dicit] dicunt *T* | apollinis] appollinis *R*